



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

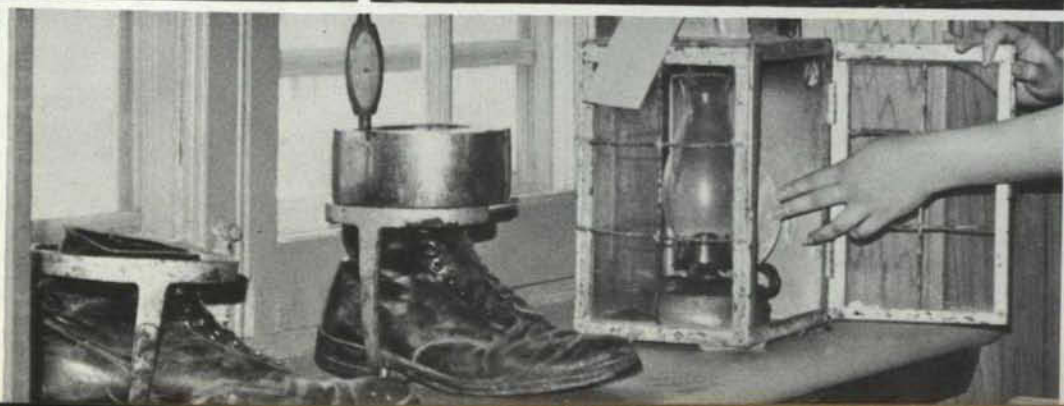
Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

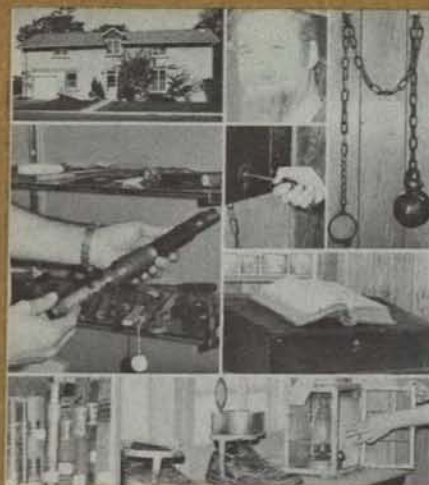
Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.



vol. 1 no. 2
june/juin 1973



discussioin



Vol. 1 No. 2
June/July 1973

discussion

discussion is the staff magazine of the Canadian Penitentiary Service, Ottawa, produced quarterly by Information Services, and issued under the authority of Paul Faguy, Commissioner. Unless otherwise stated, opinions expressed in the magazine are the responsibility of the author.

discussion, revue trimestrielle du personnel du Service canadien des pénitenciers, à Ottawa, est publiée par le Service d'Information avec l'autorisation de M. Paul Faguy, Commissaire. A moins d'indication contraire, les opinions exprimées dans la revue sont la responsabilité des auteurs.

front cover: Records, firearms, knives—objects that tell of Canada's penal history; and people who carry out C.P.S. programs are described in this issue.

page couverture: Dossiers, armes à feu, couteaux, autant d'objets qui rappellent l'histoire pénale du Canada; le présent numéro porte également sur les personnes qui exécutent les programmes du S.C.P.

Copyright of this document does not belong to the Crown
Proper authorization must be obtained from the author for
any intended use.
Les droits d'auteur du présent document n'appartiennent
pas à l'État. Toute utilisation ou copie de ce document
doit être approuvée préalablement par l'auteur.

editor's jottings	1	note du rédacteur
penal museum links past and present	2	un lien entre le passé et le présent
history is now	9	note d'histoire
C.P.S. staff keep in touch	12	gardons contact
news	e-h	nouvelles
he battled to the end	13	il a lutté jusqu'au bout
a day to remember	15	une journée inoubliable
library corner	17	un coin de bibliothèque
flame fighting is their business	19	combattre les incendies, c'est leur travail
Canada salutes the mountie	22	hommage à la GRC
letters	24	lettres
let's laugh	25	rions un peu!

Editors:

Yvan Roy
Mona C. Ricks

Designers:

Dauphinais + Charbonneau
Montréal

Rédacteurs:

Yvan Roy
Mona C. Ricks

Maquettistes:

Dauphinais + Charbonneau
Montréal

editor's jottings

Now that we have gone through the "It's-new-it's beautiful" reaction to **discussion**, a question comes to mind, "How long will the magazine last?" In Information Services we are throwing the answer back to you: "as long as you will make it last." Already we have heard a few voices muttering, "it's one thing to get a staff magazine off the ground, but how do you keep it going?" A good question! And another reason why your staff contribution is important.

Yes, it is true the first issue of **discussion** generated a great deal of interest. So much so, a second printing was ordered within a week. What an encouraging start! Now the print figure is 10,000, and circulation for future issues will be reconsidered to keep up with demand. Although the magazine is primarily staff orientated, interest from outside the Canadian Penitentiary Service has shown us we should share "C.P.S. happenings" with as wide a circle of readers as possible — greater emphasis on external distribution has, therefore, come about.

While the first issue contained a philosophical look at the word *rehabilitation*, the second has placed greater emphasis on staff and their work in C.P.S. Isn't this the object of **discussion's** creation?

Because the contribution of every staff member is important to the magazine, more correspondents have been appointed—one in each institution and field unit, 53 in all. They will be looking for contributions all the time—any day. Help them by sending your copy. ▲

note du rédacteur

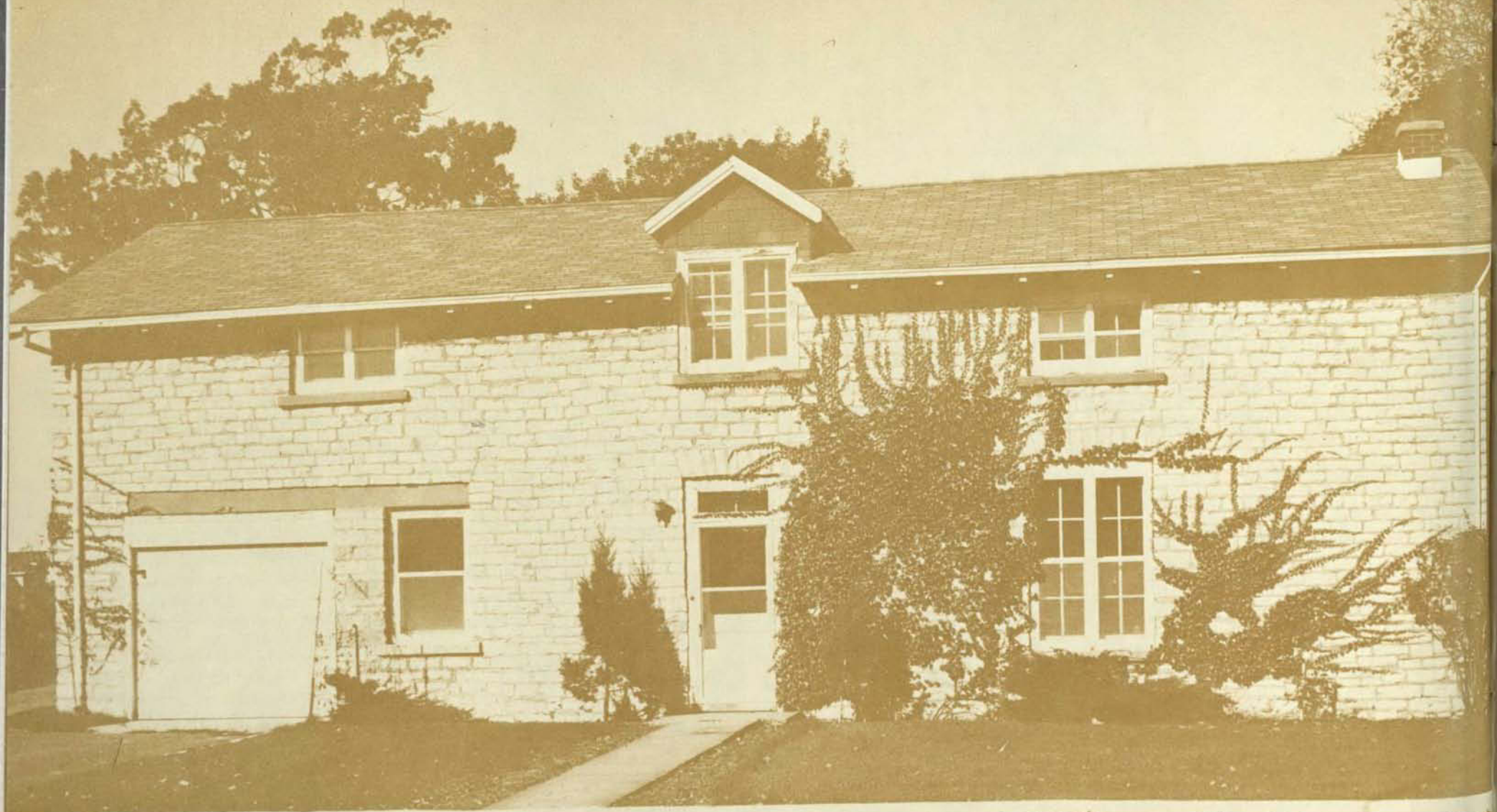
«Tout beau, tout nouveau,» et les commentaires entourant le 1^{er} numéro de **discussion** allaient bon train. Tantôt les réactions étaient favorables, tantôt elles respiraient le pessimisme et, —c'est ce qui importe— les premières étaient beaucoup plus nombreuses que les secondes; **discussion** est née, et ne mourra pas de sitôt.

La grande majorité des employés du S.C.P. éprouvent de la fierté au sujet de leur revue du personnel et nous ne pouvons nous empêcher de croire que cela constitue un gage de succès pour l'avenir de **discussion**.

En comblant un besoin évident, il fallait s'attendre à ce que la demande soit forte. De 6 mille qu'il était au début, le tirage atteint maintenant 10 mille copies, et d'autres réajustements seront faits, si nécessaire. Quoique **discussion** s'adresse en premier lieu à ses employés, le Service Canadien des Pénitenciers entend partager «ce qui se passe chez-nous» avec le grand public et les groupes affichant un intérêt particulier pour le domaine pénal.

En vue d'accroître la contribution des employés à la Revue, chaque unité (institution, administration régionale et collège du personnel) est désormais dotée d'un correspondant officiel. Ils sont 53 en tout. Voyez-les maintenant au sujet de votre contribution. ▲

**penal museum un lien entre
links past le passé
and present et le présent**



E
a
th
w
le
li
fé

Entrance to the ivyclad building, across the courtyard from the staff college. The house was once part of the Calderwood estate, a Kingston landmark 100 years ago, and linked with famous local families.

Vue de l'entrée du musée. La maison faisait autrefois partie de la propriété de Calderwood qui a appartenu à des familles célèbres de Kingston et était, il y a cent ans, un des traits caractéristiques de la ville.



Murray Millar, director of the Correctional Staff College, Kingston, Ontario, and curator of the nearby C.P.S. museum.

M. Murray Millar, directeur du Collège du personnel de Kingston, en Ontario, et conservateur du musée du S.C.P.

It's not a well-known museum. Neither is it large. Yet it contains an insight into Canada's past, documented in leatherbound records, and handmade firearms.

Housed in a limestone building in Kingston, Ontario, it is seldom seen by the public. Few are aware of its existence. It is the macabre story of Canada's penal history—a reminder of the past and a look at the present.

Finding the museum is not easy. And getting inside can also be a problem.

In the grounds of the Correctional Staff College, Kingston, is a handsome home. Walk inside the ivyclad, nine-room, two-storied building, and you will find some 500 reminders of life inside Canada's prisons. History also claims the building in which the objects are housed. As part of the one-time Calderwood estate, a Kingston landmark in the 1800's, it is linked with many famous local families.

Keys to the building remain with the director of the college, Murray Millar—who is also the museum's unofficial curator.

Over a doorway, on the ground floor, hangs a hand-painted plaque, an inmate's creative gesture. The inscription reads "Evil does who evil thinks." Inside the doorway to the right, guns dominate the display—from sawed-off shotguns to sleek rifles; armory either used, or planned to be used, by inmates in escapes.

C'est un petit musée peu connu. Et pourtant, ses volumineux dossiers à reliure de cuir et ses armes faites à la main nous font remonter loin dans le passé du Canada.

Pour l'abriter, une ancienne maison de pierre, à Kingston, en Ontario. Cette jolie maison recouverte de lierre se trouve sur le terrain du Collège du personnel de correction à Kingston. À l'intérieur, dans les neuf pièces, quelque 500 articles rappelant la vie dans les prisons du Canada. Même la maison a sa valeur historique: elle faisait autrefois partie de la propriété Calderwood, trait caractéristique de Kingston au siècle passé, et a joué un grand rôle dans la vie de plusieurs familles célèbres de Kingston.

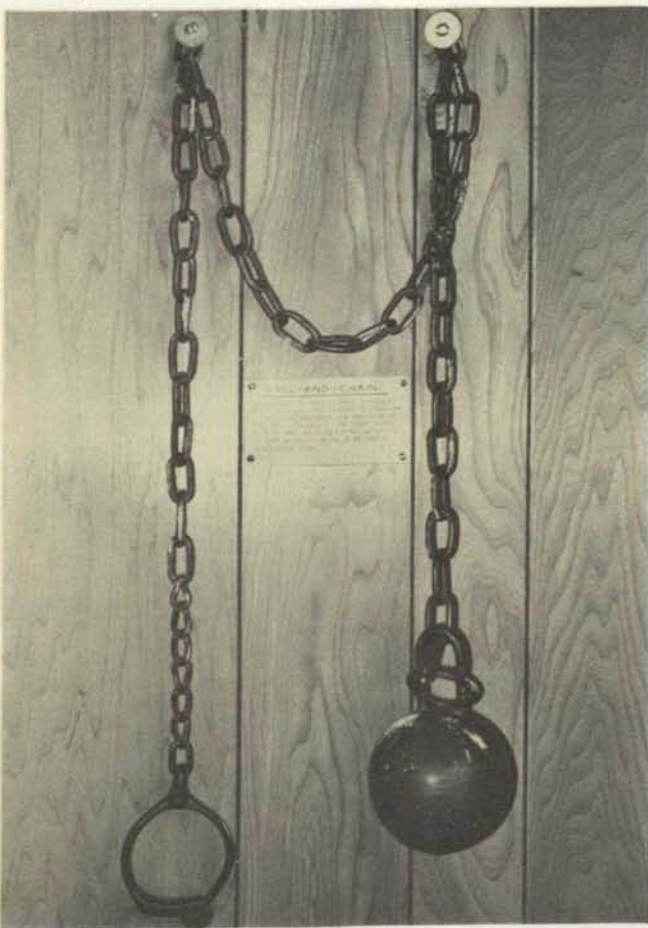
Les clefs de ce petit musée sont entre les mains du directeur du collège, Murray Millar, qui cumule également les fonctions de conservateur non officiel.

D'autres salles nous font voir des instruments de torture utilisés dans les prisons du XIXe siècle. On y voit de fausses têtes qui servaient à camoufler l'absence des détenus, des chaînes, des fers pour les poignets et les chevilles, des couteaux de toutes sortes fabriqués par les détenus, des petites épées aussi tranchantes que des rapières et beaucoup d'autres armes ingénieuses. À côté du boulet, des chaînes du bagnard et de terribles fers qu'on attachait aux pieds des détenus, on a placé un grappin et une

penal museum un lien entre links past le passé and present et le présent

The ball and chain, of road-gang fame, is a gruesome reminder of punitive control, practiced in penal institutions for many years. Used as an escape deterrent, it was attached to the inmate's ankle. The ball weighs 15 lbs, and had to be carried by the inmate when walking.

Le boulet et la chaîne, qui remontent à l'époque des travaux forcés, rappellent le dur traitement imposé, pendant de nombreuses années, aux détenus des institutions pénales. Attaché à la cheville des détenus, le boulet de 15 livres empêchait ces derniers de s'évader.



Also in the downstairs rooms are glass showcases filled with torturous examples of 19th century prison life. Dummy heads, used as decoys in prison breaks, chains, hand and leg-irons; knives of all kinds, shaped by inmates to rapier-sharp miniature swords; and other ingenious weaponry. The ball and chain of road-gang fame, and the infamous Oregon Boot, topped by a heavy weight, are close by a grappling hook and yards of rope. Roughly-made cigarette lighters, knuckle-dusters, and stills, reveal the ingenuity of prisoners incarcerated for a long time.

Reminders of the 1954 and 1971 Kingston Penitentiary uprisings are there; a cosh shaped from a baseball bat, and Roman-style shields formed from prison trays or table tops. A recent gun exhibit came from Collins Bay Institution, Ontario. Information on it originated from nearby Millhaven Institution. An inmate there wrote officials, revealing existence of the lethal weapon. Contemporary news is brought into focus as you look at a small, black pistol, used in a 1972 hijacking attempt. An inmate, on transfer from Kingston Penitentiary, to Stony Mountain Institution, Manitoba, by air, had been searched prior to boarding the plane — no weapon was found. As the plane flew over Thunder Bay, Ontario, the inmate suddenly thrust a partially concealed weapon at the escorting officer, demanding control of the plane.

An alert air stewardess joined the officer, and together they talked the would-be hijacker into releasing the weapon. But not soon enough to prevent the inmate from turning on the stewardess, pushing the gun close to her head.

The pistol was a dummy.

On the amber-elm veneer walls, guns and knives compel the visitor to recall stories of escapes and inmate unrest. How inmate-students reacted to education in a penal setting is undeniable — school slates, with lessons still recorded, are factual reminders.

Up steep stairs, into more wood-lined rooms, where slanted ceilings enhance the historical atmosphere, and rows of leatherbound tomes tell of prison days. Sealed within each book are day-to-day prison records, dating back to 1834. The harsh reality of prison discipline is shown in one entry. A woman prisoner was caught corresponding with a male prisoner — her punishment was cancellation of "all remission to date, and to have the hair cut off her head, and to be kept in solitary confinement on bread and water, till further orders."

In one well-thumbed volume letters from Warden Henry Smith give an insight into the formalities of administering a prison in the 1800's. Appointed first warden of the Provincial Penitentiary "in the midlands district, near Kingston" on August 2, 1834, he directed the prison until 1848. The institution was later renamed Kingston Penitentiary. Two of his letters, in fine, flowing, copper-plate writing, are reproduced opposite.

très longue corde. On remarque également briquets rudimentaires, coups-de-poings américains et même des alambics, tous fabriqués par des détenus.

Il y a, bien sûr, des instruments qui ont servi au soulèvement des détenus de Kingston en 1954 et 1971: une matraque faite à partir d'un bâton de baseball, des boucliers « romains » formés de plateaux ou de dessus de table. Un petit pistolet noir utilisé dans une tentative de détournement d'avion en 1972, nous rappelle des événements récents.

Avant de le laisser monter à bord de l'avion, on avait vainement fouillé un détenu transféré du pénitencier de Kingston en Ontario, à l'Institution de Stony Mountain au Manitoba. Au moment où l'avion survolait Thunder Bay, en Ontario, le détenu pointa soudainement une arme partiellement cachée sur l'agent qui l'accompagnait.

Une hôtesse qui avait tout vu prêta main-forte à l'agent et ensemble, ils tentèrent de persuader le pirate éventuel de leur remettre son arme. Mais, ne faisant ni une ni deux, le détenu appuya l'arme contre la tête de l'hôtesse...

C'était un revolver-jouet!

Sur les murs d'orme, des fusils et des couteaux rappellent des évasions et les grandes périodes d'agitation qu'ont traversées les détenus. Les cours éducatifs étaient des activités importantes pour les détenus: des tableaux, sur lesquels des leçons sont restées inscrites, sont là pour en témoigner.

Au premier étage, dans des salles mansardées, de nombreux volumes à reliure de cuir racontent les débuts des prisons. Il y a, dans chacun, le compte rendu quotidien des activités de la prison. Ces dossiers remontent à 1835. Une lecture rapide peut nous renseigner sur la discipline rigoureuse imposée dans les prisons à cette époque: on a un jour découvert qu'une détenue correspondait avec un prisonnier; pour la punir, «on annula ses réductions de peine accumulées, on lui fit raser la tête, on la jeta au cachot et la mit au pain et à l'eau jusqu'à nouvel ordre».

Dans l'un des volumes, des lettres du directeur Henry Smith nous donnent un aperçu de l'administration d'une prison au XIXe siècle. Nommé, le 2 août 1834, directeur du pénitencier provincial «dans le district des midlands, près de Kingston» il administra la prison jusqu'en 1848. L'établissement est, par la suite, devenu le pénitencier de Kingston. (Deux des lettres en question sont reproduites intégralement dans le page de droite.)

Par terre, des boîtes ouvertes attendent qu'on identifie les documents qu'elles contiennent. Tout près se trouvent un pupitre et d'autres meubles de prison. Dès qu'on soulève le couvercle du pupitre, une forte odeur d'antiseptiques se dégage: il servait autrefois à entreposer médicaments et onguents.

Sous les combles de la plus grande pièce, des plumes, des

Records dating back to the early 1800's line shelves under the eaves of the penitentiary museum, Kingston.

Ces documents du début du 18e siècle sont rangés sur des étagères sous les combles du musée, à Kingston.



Provincial Penitentiary

2nd August 1834

Sir

I am directed by the Inspectors of the Provincial Penitentiary to state for the information of His Excellency the Lieut. Governor that in order to be ready for the reception of Convicts, the Board will require an immediate advance of Five hundred pounds Currency.

Signed

H. Smith

Lt. Col. Rowan

etc., etc., etc.

Toronto

Provincial Penitentiary

15th August 1834

Sir

In obedience to the Statute 4, Chap. 37, Sec. 9, I beg leave to transmit for the purpose of being filed in the office of the Secretary of the Province my Bond to His Majesty with sufficient Surety (which have been approved by the Inspector of the Penitentiary) for the faithful performance of my duties as Warden of the said Penitentiary.

Signed

H. Smith

Hon^{ble} D. Cameron

etc., etc., etc.

Toronto

penal museum un lien entre links past le passé and present et le présent

Don Walsh, staff instructor at the Correctional Staff College, Ontario, checks a shotgun made by an inmate at Collins Bay Institution in 1972. Other samples of escape armory and knives are shown in the display case.

M. Don Walsh, instructeur au Collège du personnel de l'Ontario, examine un fusil de chasse fabriqué par un détenu de l'Institution de Collins Bay, en 1972. Le coffret d'étalage renferme des couteaux et d'autres armes à feu.

On the floor, under the eaves, opened boxes of documents wait for identification. Close by is a desk, and other prison furniture. The smell of antiseptic is strong as you open the desk. Medical? Yes, drugs and ointments were once stored beneath the heavy lid.

Under the sloping roof of the largest upstairs room, pens, pencils, and paper are spread on a modern table — seemingly out of touch with the surroundings. Not so! The owner, Reverend Tom Wilson, an anglican priest from Wakefield, Quebec, is opening musty records, delving into prison past. Reverend Wilson is researching the role of the Anglican Church in the Canadian Penitentiary Service, from 1834. Already he has been nine months at the task. It will take many more months to unearth all details. While working on his project, the priest has indexed most of the prison records—a voluntary contribution to C.P.S.

And in the basement, a coffin awaits its final destination. Its history has yet to be revealed.

crayons et des feuilles de papier sont éparpillés sur une table moderne qui ne cadre pas du tout avec les objets qui l'entourent. C'est la table de travail du Révérend Tom Wilson, prêtre anglican de Wakefield, au Québec, qui, en scrutant les vieux dossiers jaunis, fouille dans le passé de la prison. Il cherche à déterminer le rôle qu'à joué, depuis 1835, l'Eglise anglicane dans le Service canadien des pénitenciers. Il est à la tâche depuis déjà 9 mois et il lui faudra encore beaucoup de temps.

Au cours de ses recherches, M. Wilson a répertorié la plupart des dossiers de la prison; geste généreux envers le Service canadien des pénitenciers.

Au sous-sol, un cercueil attend... Nous n'en connaissons pas encore l'histoire.

M. Millar attribue à un ancien employé du Service la récupération d'un grand nombre de ces objets. Walter Johnstone, qui était coordonnateur de la formation du personnel, a commencé à collectionner les articles de contrebande en



(bottom left)

Two examples of the infamous Oregon Boot, sit on a window by a well-preserved lantern. They date back to the late 1800's. The lantern hung outside a cell, throwing a glimmer of light inside. It was used until 1908, when electricity outmoded lanterns. Karen Lamb, typist at the nearby staff college, closes the fragile glass-enclosed light.

(en bas, à gauche)

Sur le bas d'une fenêtre, près d'une lanterne bien conservée, deux modèles de fers qu'on attachait aux pieds des détenus. Ces fers datent de la fin du 18^e siècle. Les lanternes, utilisées jusqu'en 1908, pendaient à l'extérieur des cellules et jetaient quelques reflets de lumière à l'intérieur. Karen Lamb, dactylographe au Collège du personnel, referme la fragile lanterne vitrée.

Drugs and ointments were stored in this battered desk, a relic found in Kingston Penitentiary. The collapsible step-stool was used for writing records at the desk.

Ce secrétaire délabré, relique trouvée au pénitencier de Kingston, servait à ranger médicaments et onguents. Le panneau rabattable servait de table à écrire.



Mr. Millar credits a former C.P.S. employee for rescuing many of the objects. Walter Johnstone, one-time coordinator of custodial staff training, began collecting contraband in 1952. Taken mostly from inmates or found on institutional property.

The mixed-bag of guns, knives, and other weapons, were stored in the basement of "the old staff college," at "Calderwood", and almost forgotten. When Mr. Johnstone became warden of Kingston Penitentiary in 1954, he sought out other pieces of confiscated armory. These were added to the basement collection.

Ten years later, Murray Millar, on staff at the new Correctional Staff College, erected on the site of the original Calderwood family home, became interested in the mildewing collection. The nucleus of a correctional museum emerged.

It was not until 1966, when Mr. Millar became superintendent (later called director) of the new staff college, that Walter Johnstone's foresight was repaid.

The new superintendent was destined to take up residence in the limestone house, across the parking lot from the college. But C.P.S. policy changed, and Murray Millar found accommodation outside the college grounds, leaving the gracious old home for a museum.

Money for repainting and refurnishing the house was slow coming in. None at all the first year, Mr. Millar recalls. It seemed his plan for a central correctional museum would be thwarted by lack of funds.

"Isn't that the story of most would-be curators?" he says today.

But tenacity won out. Murray Millar pushed for action again and again. A small government donation helped to clear away grime and debris from the soon-to-be museum, and painting began. In 1968 Millar asked for more money. Support came quicker. Showcases were bought, walls covered with wood veneer, and floors rebuilt.

It was 1969. Time to display the miniature museum. Time to tell what the musty objects were.

More showcases will be purchased this year. Murray Millar has another \$1,000 to spend on the expanding museum.

Now that most of the interior has been rebuilt, Millar's attention is focussed on documenting the detail of each exhibit. And he looks at empty cranies and corners. This should go there, an old uniform here!

A recent acquirement is a portrait of Joe McCully, former deputy commissioner of inmate and staff training, Canadian Penitentiary Service. Painted by an inmate who has long since returned to his home, the birchwood-framed oil is the first example of inmate hobbycraft in the museum. Other examples are to be displayed in the new showcases.

Waiting for transportation from Kingston Penitentiary is a

1952. Ils provenaient, pour la plupart, des détenus ou étaient trouvés dans l'enceinte du pénitencier.

On avait déposé des sacs remplis d'armes à feu, de couteaux, etc., dans le sous-sol de l'ancien Collège du personnel de correction, à Calderwood. Puis, on les oublia presque.

En 1954, quand M. Johnstone fut nommé directeur du pénitencier de Kingston, il se mit à chercher d'autres articles qui avaient été confisqués aux détenus; ses découvertes vinrent s'ajouter à la collection du sous-sol.

Dix ans plus tard, Murray Millar, membre du personnel au nouveau Collège du personnel, érigé sur l'emplacement de la première maison Calderwood, commença à s'intéresser à cette collection en train de moisir dans le sous-sol.

Ce n'est qu'en 1966, quand M. Millar fut nommé surintendant (ancienne appellation du directeur) du nouveau Collège du personnel, qu'on se rendit compte de l'importance du travail accompli par M. Johnstone.

Le nouveau surintendant devait habiter la maison de pierre, située de l'autre côté du parc de stationnement du collège. Mais, la ligne de conduite du S.C.P. étant modifiée, M. Millar dut aller habiter ailleurs. On transforma la jolie maison en musée.

Les sommes nécessaires se faisaient attendre: on ne pouvait ni peindre, ni renouveler le mobilier. M. Millar se rappelle qu'on ne lui avait rien donné la première année. Lui fallait-il renoncer à ses projets à cause du manque de fonds?

«N'est-ce pas là l'histoire de la plupart de ceux qui veulent ouvrir un musée?» dit-il aujourd'hui.

Mais grâce à sa ténacité, Murray Millar a eu raison des difficultés. Après des demandes répétées, il reçut, enfin, du gouvernement une petite contribution qui permit de nettoyer le futur musée. Et les peintres se mirent à l'oeuvre.

En 1968, M. Millar redemanda de l'argent. Cette fois-ci, on acquiesça sans trop tarder à sa demande. On acheta des vitrines, on recouvrit les murs de contre-plaqué et on refit les parquets.

On décida en 1969 de montrer ce musée miniature: l'heure était venue d'expliquer la nature de ces objets poussiéreux.

D'autres vitrines seront achetées cette année. Murray Millar consacra encore \$1,000 à l'agrandissement de son musée.

Puisque la rénovation intérieure est maintenant terminée, M. Millar verra à ce que chaque section soit bien fournie.

L'acquisition d'un portrait de Joe McCully, ancien commissaire adjoint de la formation des détenus et du personnel du S.C.P. est assez récente. Ce tableau est l'oeuvre d'un ancien détenu. Les nouvelles vitrines en contiendront d'autres.

Le pénitencier de Kingston doit faire parvenir une table sur laquelle les détenus, une fois attachés, étaient fouettés: triste

penal museum un lien entre links past le passé and present et le présent

Signing the museum guestbook for the last time is Dick Edney, administration officer, Correctional Staff College, Kingston. Mr. Edney retired from the Canadian Penitentiary Service one week after this photograph was taken.

M. Dick Edney, agent d'administration au Collège du personnel de Kingston, signe pour la dernière fois le livre des invités du musée. Il prenait sa retraite une semaine seulement après la prise de cette photo.



strapping bench. A gruesome reminder of punishment inflicted on inmates. Millar intends to display the bench in the front hallway, facing the entrance.

To expand the museum he needs more hands to document items, and more items to document. "Many correctional objects, gruesome as they may be, have been lost to antiquity, because there was no where to store them," he says.

Contraband (a name the Service gives unlawful possessions held by inmates or unlawful objects found on institutional grounds) is not the only type of exhibit Millar wants in the museum. Photographs, books, old uniforms, anything that can be identified with penal history, he welcomes.

What happens to the mailbag darning machine when the new heat-seal patch machine takes over? Mr. Millar doesn't know. Perhaps the oldest should go to the museum!

The unofficial curator does know of one collection he'd like to see in Kingston though. In Dorchester Penitentiary, New Brunswick, are exhibits rounded up by Byron Duffy—another former C.P.S. employee whose interest in history has garnered a roomfull of correctional memorabilia.

Records of Dorchester Penitentiary, which opened in 1880, photographs, inmate-made weapons, handcuffs, and cat-o-nine tails, are among the articles Mr. Duffy rescued from the Memramcook River, near the penitentiary.

For Murray Millar his museum is a job added to an already crowded workday. As director of the Correctional Staff College, he is concerned with staff training—basic and ongoing. As a part-time curator he sees the limestone house as, "In effect, the Canadian Penitentiary Service Museum." Because the staff college is nearby, he has become its caretaker.

Reaching to lock the museum door, as visitors left, he smiled. "Strange" he said, "What we consider contemporary trash, could well be national treasure in a few years."

Perhaps 1973 will be a record year for Murray Millar's burgeoning museum.

A sign on the door—maybe! ●

Mona C. Ricks
Information Services, Ottawa

note: For more information on the collection at Dorchester Penitentiary, see *History is Now* in this issue.

souvenir du traitement infligé aux prisonniers. M. Millar se propose de l'installer dans le couloir, face à l'entrée.

«Bon nombre d'articles, quelque horribles qu'ils puissent être, sont à tout jamais perdus parce qu'on ne savait où les entreposer» ajoute M. Millar.

Les articles de contrebande (nom donné aux objets que possèdent illégalement les détenus ou autres articles illégaux trouvés dans l'enceinte du pénitencier) ne sont pas les seuls objets que M. Millar voudrait exposer. Il est à la recherche de photographies, de livres, d'anciens uniformes, enfin, de tout ce qui se rapporte à l'histoire des pénitenciers.

Il y a une collection que le conservateur non officiel aimerait voir à Kingston: celle de Byron Duffy, ancien employé du S.C.P. au pénitencier de Dorchester, au Nouveau-Brunswick.

Parmi les nombreux articles que M. Duffy a repêchés de la rivière Memramcook qui coule près du pénitencier, se trouvent des dossiers du pénitencier de Dorchester inauguré en 1880, des photographies d'armes fabriquées par les détenus, des menottes, etc. Se pourrait-il que le désir de M. Millar se réalise en 1973?

Pour M. Millar, le musée est une activité qui vient s'ajouter à une journée déjà bien chargée. A titre de directeur du Collège du personnel, il s'occupe de la formation de base et de la formation permanente du personnel du Service. Comme conservateur à temps partiel, il considère la maison de pierre comme «le musée du Service canadien des pénitenciers».

S'apprêtant à verrouiller la porte du musée quand furent partis les derniers visiteurs, M. Millar dit en souriant «curieux, n'est-ce pas? Ce que nous considérons aujourd'hui comme des déchets pourrait fort bien devenir un trésor national dans quelques années.»

Le jeune musée de M. Millar connaîtra peut-être beaucoup de succès en 1973. Qui sait? ●

Mona C. Ricks
Service d'information, Ottawa

note: Pour plus d'information sur la collection du pénitencier de Dorchester, voir *Note d'histoire* dans ce même numéro.

history is now

Perhaps pollution wasn't on his mind when Byron Duffy rescued contraband from a watery grave five years ago. But retrieving articles for their historical value was.

House cleaning at Dorchester Penitentiary, New Brunswick, was in full swing when personnel director, Byron Duffy, came on the scene. Known for his fund of historical knowledge, it wasn't easy to stand by and see yellowed, musty records stuffed into mailbags, destination—the incinerator. Neither was it easy to see contraband dumped into the river close by the penitentiary. His yearning to preserve the past proved beneficial to the Canadian Penitentiary Service. A room filled with historical memorabilia tells the story of his energetic endeavors.

Byron Duffy, retired personnel director, Dorchester Penitentiary, New Brunswick, enjoys summer days touring the local countryside in his spruced-up Model A, 1930 Ford. One of his many hobbies, he has also salvaged many pieces of contraband that tell of C.P.S. history.

M. Byron Duffy, directeur retraité du personnel au pénitencier de Dorchester (N.-B.), profite de l'été pour parcourir la campagne au volant de son élégante Ford 1930, modèle A. L'un de ses passe-temps était de collectionner des objets introduits clandestinement dans les pénitenciers.



note d'histoire

Byron Duffy ne craignait sans doute pas la pollution quand il a repêché, il y a cinq ans, des articles de contrebande du lit boueux d'une rivière. C'était la valeur historique de ces objets qui l'intéressait!

Le directeur du personnel, Byron Duffy, fit son entrée en scène au moment où l'on s'affairait au grand nettoyage du pénitencier de Dorchester, au Nouveau-Brunswick. Reconnu pour ces connaissances historiques, il lui était pénible, on peut se l'imaginer, de voir destinés à l'incinérateur, ces vieux dossiers jaunis enfouis dans des sacs de courrier. Et il eut tout autant de chagrin quand furent jetés à la rivière qui coule près du pénitencier tous les articles qui avaient été passés en contrebande.

It was in the spring of 1968 when Byron Duffy first knew of the contraband thrown into the Memramcook River. Firearms, old records, knives, and uniforms were among the first articles heaved out. A standing Service order decreed that articles confiscated from inmates, or found within institution walls, must be destroyed.

Byron Duffy thought otherwise. Rule-breaking or not, he rescued some of the pieces, and took them to the administration building of the penitentiary. Staff there believe this was the first serious attempt to save correctional memorabilia. Certainly it catapulted interest in preserving articles from Canadian penal institutions; and could well attract more interest as the sophisticated museum at the Correctional Staff College, Kingston, Ontario, gains attention.

That was five years ago. Although retired, Mr. Duffy is still a man with wide-ranging interests. Since January 1933, when he joined the Canadian Penitentiary Service, Byron Duffy has amassed numerous "firsts."

Fascinated with the history of Dorchester Penitentiary, he wrote the "History of Saint John and Dorchester Peniten-

Son désir de préserver le passé a profité au Service canadien des pénitenciers et, aujourd'hui, une pièce remplie d'objets historiques témoigne de ses efforts énergiques.

Il récupéra certains articles et les envoya à l'immeuble de l'Administration du pénitencier. Selon le personnel, c'était la première fois qu'on faisait de véritables efforts pour de tels souvenirs. Ces efforts n'ont, bien sûr, pas manqué d'encourager la préservation d'articles provenant d'autres établissements pénitentiaires canadiens. Et l'intérêt pourrait s'accroître à mesure que le musée du Collège du personnel, à Kingston, gagnera de l'importance.

C'était il y a cinq ans. Aujourd'hui, M. Duffy est à la retraite, mais ses intérêts sont encore tout aussi variés. Il arriva au Service canadien des pénitenciers en janvier 1933.

L'histoire du pénitencier de Dorchester le fascinait et il écrivit un livre intitulé: «History of Saint John and Dorchester Penitentiary» qui retrace les progrès accomplis au Nouveau-Brunswick dans le domaine pénal.

Puis, il se tourne vers la musique et forme un orchestre de détenus à Dorchester — premier groupe du genre au Canada

Pictures, keys, tools, armory, and a uniform once worn by a guard at Dorchester Penitentiary, New Brunswick, are part of the historical collection Byron Duffy, retired C.P.S. employee, collected while working at the penitentiary.

Ces tableaux, clés, outils, armes et uniforme de gardien du pénitencier de Dorchester (N.-B.), font partie de la collection d'objets historiques qu'avait recueillis M. Byron Duffy au cours de ses années de service au pénitencier.



tiary." A document of penal progress in New Brunswick. From history he turned to music. He formed an inmate orchestra at Dorchester—the first group in Canada. Instruments, there were none. He provided them, and organized variety shows for inmates and visitors.

Were you to see this remarkable man during a fine summer day, he would probably be tinkering with his antique Model A, a 1930 vintage Ford. Or, he might be planning the restoration of famous stone buildings in the area.

Retired from C.P.S. last year, Mr. Duffy is aware his one-room museum is still growing. Housed in the staff-training building at Dorchester, it is open to a restricted public—penitentiary visitors.

Byron Duffy admits a number of the exhibits are not antiques in the pure sense of the word. "They qualify as nearly old," he says. He backs this statement by reiterating his opinion that "history is now." He says he will never give up trying to preserve objects for posterity. He joins the selected group of pioneers whose foresight has given Canada a chance to "look back and learn." ■

—et organise des spectacles de variétés pour les détenus et les visiteurs.

Il pourrait vous arriver de rencontrer ce remarquable personnage, par une belle journée d'été, en train de rafistoler sa Ford 1930, modèle A. Ou peut-être serait-il à planifier la restauration des célèbres bâtiments de pierre de la région?

Byron Duffy reconnaît que certains articles exposés ne sont pas des antiquités dans le véritable sens du mot. «Ils sont presque anciens,» dit-il. Puis, pour appuyer ses dires, il a ajouté, que «l'histoire s'écrit sous vos yeux.» M. Duffy avoue qu'il ne renoncera jamais à essayer de conserver des souvenirs pour la postérité. Il se joint ainsi aux quelques pionniers dont la clairvoyance permet au Canada de «regarder derrière et d'apprendre.» ■



C.P.S. STAFF KEEP IN TOUCH

GARDONS CONTACT



Executive of the Retired Federal Prison Officers Association from left: H. A. Collins, president; joined C.P.S. in 1948 as a guard, retired 1970 as deputy warden; secretary, J. A. Auton, a guard from 1932, later a clerk until retirement in 1972; past president, L. E. Thomas, also a guard when he joined the Service in 1933, became plumbing instructor and retired in 1969. All three worked at B.C. Penitentiary.

Voici les membres du conseil d'administration de L'Association des agents de correction fédéraux à la retraite. De gauche à droite: M. H.A. Collins, président; entré au S.C.P. en 1948 (gardien), était sous-directeur lorsqu'il a pris sa retraite, en 1970; M. J.A. Auton, secrétaire; (1932) gardien, puis commis, jusqu'à sa retraite, en 1972; M. L.E. Thomas, ex-président; gardien (1933) instructeur de plomberie jusqu'en 1969. Tous trois travaillaient au pénitencier de la C.-B.

It began three years ago. A group of retired federal prison officers agreed getting together, saying "How do!", and offering a helping hand, are all-important gestures. So much so they formed their own association, and get together regularly to recall old-times and help each other.

Funds to cover organizing expenses were donated by the New Westminster Component of the Public Service Alliance of Canada, and a minimal yearly fee keeps the association operating.

Interest is high. Close to 50 retired Canadian Penitentiary Service officers, most from B.C.'s lower mainland, others from scattered areas throughout the province, are members. Welcome also are retired staff from other provinces who reside in British Columbia.

The informal get-togethers are held at the Western Region Staff College of C.P.S. Knowing how Joe and Bill are getting on after retirement, and if Jim has recovered from a severe bout of flu is centre to the conversation at the friendly gatherings. When a member is sick, the executive keeps in touch by mail or telephone. Sometimes a visitor goes out to cheer up the patient.

Keeping in touch with work-friends when you're retired is as important as when you are together on the job, the association says. Because members are often separated by many miles, a bimonthly newsletter keeps them up-to-date between get-togethers. Most times the newsletter publishes minutes of previous meetings, with special messages to individual members. Sometimes Joe or Bill cannot get to a meeting—their apologetic letter is published in the next newsletter and tells its own story.

The association would like to see similar clubs formed across Canada. Former employees of C.P.S. and those planning to retire in B.C., or elsewhere, should contact H. A. Collins, President, Retired Federal Prison Officers Association, Suite 401, 621-8th Avenue, New Westminster, B.C.. He welcomes enquiries. ▲

C'était il y a trois ans. Des employés de prison à la retraite décidèrent qu'il fallait se réunir, voir comment chacun allait et, à l'occasion, s'entraider. Ils formèrent donc leur propre association et depuis, se réunissent régulièrement.

Les frais d'organisation ont été payés par l'élément de New Westminster de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. En plus, on demande aux membres une cotisation annuelle peu élevée qui couvre les frais d'exploitation.

L'idée n'a pas manqué de plaire à beaucoup et près de 50 anciens agents du Service canadien des pénitenciers, la plupart du sud de la Colombie-Britannique, d'autres de diverses régions de la province, ont adhéré au mouvement. On accueille également les anciens agents du S.C.P. qui ont travaillé dans d'autres provinces et qui maintenant habitent la Colombie-Britannique.

Ces réunions amicales ont lieu au Collège du personnel de la région de l'Ouest. Bien sûr, tout le monde veut savoir comment Joe et Bill s'arrangent depuis qu'ils ont pris leur retraite. Quand un membre est malade, le comité lui écrit ou lui téléphone. Il arrive même qu'un visiteur aille lui remonter le moral.

Il est aussi important, nous dit l'association, de garder contact avec les anciens compagnons de travail durant la retraite, qu'il ne l'était au cours de leur emploi. Comme les membres sont souvent éloignés les uns des autres, on les tient au courant en leur envoyant deux fois par mois un bulletin d'information.

L'association aimerait que soient formés d'autres clubs semblables au Canada. On demande aux anciens employés du S.C.P. et à ceux qui se proposent de se retirer en Colombie-Britannique, ou ailleurs, de communiquer avec M. H.A. Collins, président, Retired Federal Prison Officers Association, Suite 401, 621-8e avenue, New Westminster (C.-B.). Il répondra volontiers à vos demandes de renseignements. ▲

**British Columbia
Colombie-Britannique****Merit award to B.C. penitentiary**

Wining national and international awards for top fire prevention programs is a way-of-life for Jack Harder, chief engineer at British Columbia Penitentiary. Now he has achieved the ultimate—an award for winning all these awards!

Mr. Harder's recent recognition is a public service merit award, accompanied by a \$1,000 cheque. Training employees to recognize fire hazards; a preventive maintenance program to ensure fire equipment is not tampered with; publicity through fire prevention bulletins; and student-training, all add up to Mr. Harder's choice as a perennial winner.

Topping his latest award is another first—a milestone for the Canadian Penitentiary Service; Mr. Harder's merit award is the first in the Service.

Prix décerné au pénitencier de la C.-B.

Gagner des prix nationaux et internationaux dans le cadre de programmes de prévention des incendies, c'est devenu une habitude chez Jack Harder, surveillant de l'entretien au pénitencier de la Colombie-Britannique. Imaginez qu'il vient d'en gagner un autre!

Cette distinction, accompagnée d'un chèque de \$1,000, est décernée par la Fonction publique. Rien d'étonnant à ce que M. Harder gagne tous les ans: il entraîne les employés à reconnaître les risques d'incendie, s'assure de la bonne marche d'un programme d'entretien préventif du matériel de lutte contre les incendies, et publie des bulletins à ce sujet. Voilà un honneur pour le Service canadien des pénitenciers.

Manitoba**Seven feet, and growing**

We hadn't met until March 21. And then it was in answer to a loudspeaker at Calgary airport.

"Mona Ricks? Earl Robinson."

"Hello."

"Lovely day. How was the trip?"

I'd met my driver for the last 88 miles of my journey from Ottawa to Drumheller Institution, Alberta. A trip I'll long remember.

Chauffeur et historien

Nous nous sommes rencontrés le 21 mars: il m'avait demandée par haut-parleur à l'aéroport de Calgary.

«Mona Ricks? Earl Robinson.»

«Bonjour.»

«Belle journée, n'est-ce-pas? Vous avez fait un beau voyage?»

Voilà comment j'ai fait la connaissance de celui qui devait me servir de chauffeur pendant les 88 derniers milles de mon

I had read of the Doukhobors, knew about the Mennonites—but hadn't seen a Hutterite colony. That is until Earl Robinson, official driver at Drumheller, pointed out a group of well-preserved barns and rows of community homes, tucked in a valley some 50 miles outside Calgary.

"How come you know so much about the Hutterites?" I asked Earl.

Born, grewed up, and schooled in "Drum", Earl is a natural for the job of local historian. I'd recommend a car trip with him any day—he's a super history teacher, and sure loves "Drum."

Sorry we haven't Earl's picture. This mini-biog was slipped to the typesetter just in time to beat the deadline. Pity, there must be others than Earl's wife and myself who would appreciate his chin-length sideburns. How long are they Earl? Seven feet, and still growing!

voyage d'Ottawa à l'Institution de Drumheller en Alberta.

J'étais au courant des Doukhobors, je connaissais un peu l'histoire des Mennonites, mais je n'avais jamais vu de colonie d'Hutterites avant que Earl Robinson, chauffeur officiel de Drumheller, ne m'ait fait remarquer un groupe de granges bien entretenues et des rangées de petites maisons au fond d'une vallée, quelque 50 milles à l'extérieur de Calgary.

«Comment se fait-il que vous connaissiez tant de choses au sujet des Hutterites?» demandai-je à Earl. Né, élevé et éduqué à "Drum", Earl est la personne toute désignée pour occuper le poste d'historien de l'endroit. Je vous recommande fortement ce voyage en auto avec lui n'importe quand: il est un professeur d'histoire hors pair.

Nova Scotia Nouvelle-Écosse



(Top left) Robert Robson, hobbycraft instructor; Jim Thompson, clerk; Warren Spence, auto-body instructor; (bottom left) Karen Hollis, stenographer; and Lois Booth, clerk, all staff at Springhill Penitentiary, Nova Scotia.

(En haut, à gauche) M. Robert Robson, préposé aux passe-temps; M. Jim Thompson, commis; M. Warren Spence, instructeur en débosselage; (en bas, à gauche) Karen Hollis, stenographe; et Lois Booth, commis. Tous, employés à l'Institution de Springhill, (N.-É.).

Hello and congrats to Springhill

Robert Robson has rejoined the Canadian Penitentiary Service as hobbycraft instructor at Springhill Penitentiary. Bob had been with the Service for three years, from 1967. **discussion** was told "... it took Bob two years to realize how much he missed the staff at Springhill." They welcome him back.

Jim Thompson has been appointed temporary absence clerk at Springhill. He had been a casual for six months. Previously he had worked for a collection agency chasing unpaid bills. Comments from his new workmates run like this "... now that Jim works for C.P.S. he knows what it's like to operate on a shoestring."

Warren Spence is the new auto-body instructor at Springhill. Warren had been repairman with a local equipment sales organization for 28 years before joining C.P.S.

Newcomer Karen Hollis, an ST 3, was appointed November last. This is a belated welcome to Karen, who says she worked for another federal department before joining C.P.S. Correspondent L.E. Tingley, of Springhill Penitentiary, writes, "I see Karen driving up the road, and immediately pull over to the shoulder, and hope she passes without hitting me." Mr. Tingley wonders if this is "A case for womens' lib!"

Lois Booth has gone up-the-ladder from ST 2 to CR 2, stores clerk. Before joining the Service last summer Lois had been with other federal departments, located in many Canadian ports. Mr. Tingley's comment on Lois' driving may also tell a story. He's convinced Lois has a unique hobby, "... going down slippery roads in a car sideways."

Bonjour et félicitations à Springhill!

Robert Robson est revenu au Service canadien des pénitenciers comme instructeur d'activités de loisirs à l'Institution de Springhill. Il avait déjà, en 1967, travaillé pour le Service et était resté trois ans. «Bob a mis deux ans à comprendre, a-t-on dit à **discussion**, «que les employés de l'Institution de Springhill lui manquaient.»

On a nommé Jim Thompson commis aux congés provisoire à l'Institution de Springhill. Il était employé occasionnel depuis six mois. Il travaillait auparavant pour une agence de recouvrement et poursuivait les débiteurs...

Il y a un nouvel instructeur de débosselage à l'Institution de Springhill; Warren Spence était depuis 28 ans débosseleur auprès d'une entreprise locale avant de se joindre au Service.

La nouvelle recrue Karen Hollis, une ST3, est arrivée en novembre dernier. Même s'il est un peu tard, nous profitons de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à Karen. «Quand je vois Karen au volant de son automobile,» écrit notre correspondant, L.E. Tingley, de l'Institution de Springhill, «je ne fais ni une ni deux, je me range contre l'accotement en espérant qu'elle passera sans me frapper.» M. Tingley se demande s'il ne s'agirait pas là «d'un cas à soumettre au Mouvement de la libération de la femme.»

Lois Booth est passée de ST2 à CR2, commis aux approvisionnements. Avant d'entrer au Service, l'été dernier, Lois avait travaillé dans de nombreux ports canadiens pour d'autres ministères fédéraux. M. Tingley a des observations à faire sur la façon de conduire de Lois: à son avis, Lois a pour principal passe-temps de «descendre de côté les routes glissantes».

Ontario

From Ottawa to Kingston

With his new appointment as assistant director, Diagnostic and Program Planning, at the Regional Reception Centre, Kingston, Michael Nolan has returned to familiar ground. As

D'Ottawa à Kingston

Nommé récemment directeur adjoint de la division du diagnostic et de la planification du programme, au Centre de réception régional à Kingston, Michael Nolan revient dans



a psychologist at Collins Bay Penitentiary, Kingston, where his approach to rehabilitation centered on the individual, Mike Nolan had been part of program reform encouraging inmates to help each other, and accept responsibility for their actions.

He was the inspiration behind *The Circle*, a group of drug addict inmates who work among themselves to build independence of drugs. In his new position, he will work with the National Parole Service, and officers working in the Living Unit Program, a new rehabilitation concept gradually being introduced into the Canadian Penitentiary Service.

A graduate of St. Patrick's College, Ottawa, and the University of Toronto, Mr. Nolan has broad experience in the field of psychology and statistics. He had been acting director, Classification and Psychological Services in Ottawa.

un domaine qu'il connaît bien. Psychologue à l'Institution de Collins Bay, à Kingston, Mike Nolan participait à un programme de redressement qui encourageait les détenus à s'aider entre-eux.

Il était l'âme derrière *Le cercle*, un groupe de détenus toxicomanes qui s'aidaient les uns les autres à abandonner les stupéfiants. En sa nouvelle qualité, il collaborera avec le Service national des libérations conditionnelles ainsi qu'avec les agents intéressés au programme des unités résidentielles.

Diplômé du St. Patrick's College d'Ottawa et de l'Université de Toronto, M. Nolan a une vaste expérience de la psychologie et des statistiques. Il était directeur suppléant de la Classification et des services psychologiques à Ottawa.



New librarian at Joyceville

My first contact with the Canadian Penitentiary Service was in 1959, when my father became a staff member at Kingston Penitentiary in Ontario. My interest in his work was apparent when I won the Frontenac County public speaking contest in 1965. I spoke on "The penal system in Kingston and area." Prior to this I had become active in community work.

In my final year at Frontenac Secondary School, I was elected president of the student government, and appointed to the Board of Directors for a new community centre.

Two years ago I became a clerk in the classification department of Kingston Penitentiary. After one year I was transferred to Regional Headquarters (Ont.) as office services clerk. My appointment as librarian at Joyceville Institution came last January.

Sorting the piles of books, indexing them, and helping inmates to choose books for study, takes up most of my workday. At night I take a sociology course. A library science course at Queen's University is the next step, which I hope will lead to continued work as a professional librarian.

R. Bruce Nelson
Joyceville Institution

Un nouveau bibliothécaire à Joyceville

Mon premier contact avec le Service canadien des pénitenciers remonte à 1959, année où mon père fut embauché au pénitencier de Kingston, en Ontario. Je m'intéressais beaucoup à son travail, ce dont on a pu se rendre compte quand je remportai le prix d'expression orale du comté de Frontenac en 1965. Mon discours portait sur «Le système pénal à Kingston et dans la région».

Au cours de ma dernière année d'étude à l'école secondaire Frontenac, j'ai été élu président des élèves et nommé membre du Comité directeur d'un nouveau Centre communautaire.

Il y a deux ans, on me confia le poste de commis à la classification, au pénitencier de Kingston. L'an passé, j'ai été muté au Bureau régional (Ontario) à titre de commis au service de bureaux. Et, en janvier dernier, on me nomma bibliothécaire à l'Institution de Joyceville.

Je passe le plus clair de mon temps à classer et répertorier les ouvrages et à conseiller les détenus sur le choix de livres nécessaires à leurs études. Le soir, je suis un cours de sociologie et j'aimerais suivre un cours de bibliothéconomie à l'Université Queen's.

R. Bruce Nelson
Institution de Joyceville

Mirror, mirror on the wall

Staff at Warkworth Institution have a unique opportunity to look at themselves as others see them. *The Outlook*, an inmate publication from Warkworth Institution, includes profiles of staff and inmates. Bill Haggerty, classification officer was a recent sample, reprinted here with thanks to the author.

"At a time when both the public and C.P.S. seem intent on reexamining "priorities," and a cloak of pessimism is a

Miroir, miroir, dis-mois...

Le personnel de l'Institution de Warkworth a la chance unique de se voir comme les autres le voient. Le troisième numéro du 1er volume de *The Outlook*, publication des détenus de Warkworth, s'amuse à dépeindre Bill Haggerty, agent de classification. Nous reproduisons ci-après l'article en question en remerciant l'auteur.

«A une époque où le public et le S.C.P. semblent vouloir réexaminer les «priorités,» et où le pessimisme paraît être



handy armour; it's a refreshing chance to meet a man who is still able to summon up a little honest enthusiasm, and try his best to do a difficult job.

Bill Haggerty came to Warkworth six years ago, after an eight year stint at Collins Bay [as a clerk stenographer, classification assistant, and inmate training officer. His appointment as classification officer at Warkworth began in 1967]; and brings to his chosen work a varied experience unmatched in this institution. Frankly, his job is a hard one, verging on the impossible. Unpaid overtime, repetitive and often pointless meetings, reams of paperwork and heart-breaking recidivism, add icing to the impossibility of this improbable vocation. But, after talking with Bill, you begin to realize that in spite of this, he still manages to bring something else to work with him each day—a sense of caring and an interest in people. These are perhaps the real necessities required to cope with virtually a thankless job.

He feels that all too often, both staff and inmate look on the classification officer as simply a "key or bridge," to the outside world. After 15 years in the trade he knows that he, and his fellow classification officers, are, and must be, something more; but is hard pressed to define exactly what. Although he admits there is little time for such, he likes to see a C.O.'s job as basically that of a "counsellor" and by this he means assisting a man to look at himself, and how he functions (finding the real self).

There are very few (if any) of us, staff or inmate, who could not benefit from such an exercise."

général, il est encourageant de rencontrer quelqu'un qui, malgré tout, est capable d'enthousiasme et fait de son mieux un travail difficile.

Bill Haggerty nous est arrivé il y a près de six ans, après avoir travaillé huit ans à Collins Bay à titre de commis-sténographe, adjoint à la classification et agent de formation des détenus. A vrai dire, son travail est difficile, voire même presque impossible. Heures supplémentaires à ses frais, réunions fréquentes et souvent inutiles, une foule de formalités à remplir et des cas de récidive à vous fendre le cœur, etc. Mais on comprend, en parlant à Bill, qu'il puisse malgré tout cela faire quotidiennement preuve d'intérêt et de souci, ce qui contribue peut-être à rendre plus acceptable un travail pratiquement ingrat.

A son avis, il arrive trop souvent que le personnel et les détenus considèrent l'agent de classification simplement comme "une clé ou un pont" au monde extérieur. Après 15 ans de métier, Bill comprend que ses collègues et lui-même sont et doivent être plus que cela; même si le temps ne le lui permet pas vraiment, il aimerait que les tâches de l'agent de classification soient celles de "conseiller" c'est-à-dire aider le détenu à se voir tel qu'il est et à comprendre son comportement.

Nous pourrions tous, employés et détenus, profiter d'une telle expérience!»

Saskatchewan

Halt!

"Freedom foiled forthwith" is the heading of a news flash from Saskatchewan Penitentiary. The last sentence in the five-paragraph item explains the alliteration.

Unnamed staff at the institution were informed of detonators and other escape materials hidden in various parts of the institution. But, that was as far as the would-be explosives got. An anonymous warning sounded the alert, and what could have been the end of the electrical transformer in the exercise fieldhouse was foiled.

Commendation commendable, contagious.

Halte!

«Freedom foiled forthwith» est le grand titre d'un bulletin de nouvelles du pénitencier de la Saskatchewan. La dernière phrase de l'article de cinq paragraphes explique l'allitération.

Des membres du personnel dont nous ignorons le nom, au Pénitencier, ont été informés que des détonateurs et d'autres articles pouvant faciliter l'évasion de détenus se trouvaient cachés dans diverses parties du pénitencier. Et ce fut là le terme de l'aventure pour les détenus qui voulaient s'évader! Quelqu'un sonna l'alerte et ainsi a été évitée ce qui aurait pu être la fin du transformateur électrique qui se trouvait dans la remise du champ d'exercice.

Ottawa

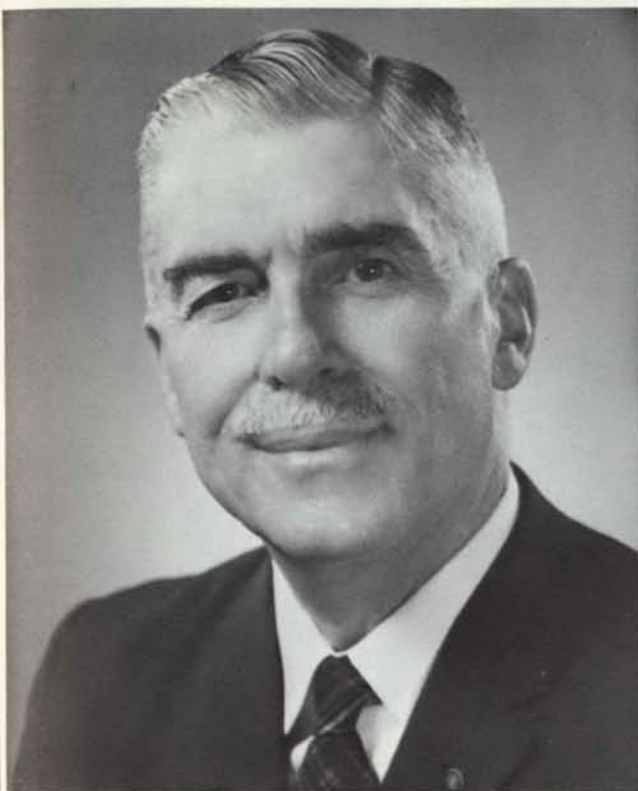


Management effectiveness control

In his newly appointed position as director, Management Review Directorate, Harry B. Bezanson will review Canadian Penitentiary Service Management policies and operations, audit financial transactions, personnel matters, and institutional security. He will report to the Commissioner of Penitentiaries on management effectiveness in the Service. Mr. Bezanson had been in the secretariat of the Ministry of the Solicitor General prior to joining C.P.S.

Contrôle de l'efficacité de la gestion

En sa nouvelle qualité de chef de la Direction du contrôle de la gestion, M. Harry B. Bezanson étudiera les lignes de conduite et les opérations de l'Administration du Service canadien des pénitenciers, vérifiera les transactions financières, les questions de personnel, et la sécurité des établissements. Il présentera un rapport au Commissaire des pénitenciers. M. Bezanson était auparavant membre du Secrétariat du ministère du Solliciteur général.



The death of Victor R.S. Richmond last January in Kingston, marks the end of an era in Canadian penal history. Mourned by many in the Canadian Penitentiary Service, he was known as a man who accepted life as a challenge, and fought hard for other's rights.

After 44 years with C.P.S., he retired in 1970 as Regional Director, Regional Headquarters (Ont.). His career began in 1926, when as a 21 year old British immigrant, he joined the penitentiary service as a temporary guard at Kingston Penitentiary, Ontario. His salary was \$1,080 a year, plus uniform. Eight months later, he was reclassified as a permanent guard, and from then on, career-wise, he never looked back.

Many of his work-years were spent at Collins Bay Penitentiary, Ontario, where he was posted as deputy warden in 1949 and appointed warden in 1954. After eight years he was transferred as warden of Kingston Penitentiary and in 1965 became Regional Director, Ontario. When he accepted this appointment he described Canadian penal institutions as "the best in the world."

His career with C.P.S. was interrupted by the Second World War, when he served overseas with the Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders. When discharged after six years military service he held the rank of lieutenant-colonel. Returning to Kingston, he continued his affiliation with the armed forces in the reserves.

During Mr. Richmond's tenure as warden and director many

**he battled
to the end**

Le décès de M. Victor R. S. Richmond, en janvier dernier, à Kingston, marque la fin d'une époque dans l'histoire des pénitenciers du Canada. Regretté par beaucoup d'employés du Service, il avait la réputation d'être un homme pour qui la vie était un défi à relever et qui a mené une lutte acharnée pour sauvegarder les droits des autres.

Au moment de sa retraite, en 1970, après 44 ans de service, M. Richmond était directeur de l'Administration régionale de l'Ontario. En 1926, immigrant britannique, âgé de 21 ans, il commença sa carrière au pénitencier de Kingston comme gardien temporaire. Il touchait \$1,080 par année, uniforme compris. Huit mois plus tard, il devenait employé permanent. Il était lancé!

Il a passé de nombreuses années à l'Institution de Collins Bay, en Ontario, où il occupait, en 1949, le poste de sous-directeur, et de directeur, en 1954. Huit ans plus tard, on le nomma directeur du pénitencier de Kingston et, en 1965, directeur régional de l'Ontario. En acceptant ce poste, il déclara que les établissements pénitentiaires du Canada étaient «les meilleurs au monde.»

Sa carrière fut interrompue par la Seconde Guerre mondiale. De retour à Kingston, il continua de servir comme officier de réserve.

Il y a eu beaucoup de changements quand il était directeur de prison. Dynamique, espérant en l'avenir, il savait, sans broncher, faire face aux changements et, courageux défen-

**il a lutté
jusqu'au bout**



Staff who knew the late Victor S. Richmond during his long service with C.P.S. can recall his energetic leadership whenever they visit the museum at the Correctional Staff College, Kingston. These two walking sticks were part of his strong image. Phyllis Brown, typist at the college may not recognize herself—but that is the back of her head.

Les employés qui ont connu feu Victor S. Richmond au cours de sa longue carrière au S.C.P., se souviendront de ses grandes qualités de chef en visitant le musée du Collège du personnel, à Kingston. Ces deux cannes faisaient partie de sa personnalité. Phyllis Brown, dactylographe au collège, ne se reconnaîtra peut-être pas sur cette photo qui nous la montre de dos.

changes took place in C.P.S. Dynamic, future-orientated, he faced change head-on, and as a staunch supporter of progressive programs, kept abreast of the latest developments in penology and criminology.

As a humanitarian and disciplinarian Mr. Richmond's method of operation was not always considered orthodox. Tough he was, but always fair. He demanded respect—and received it. His staff were heard describing him as the greatest leader they ever had.

Stories about Mr. Richmond abound. On one occasion, a former inmate who had run out of money, and was without winter clothing, went to the warden's home for assistance. He was given a hot meal, money, and clothing. Six weeks later, the former inmate had a permanent job, and came back to return the money.

When convinced he was right, Victor Richmond would stand rigidly by his principles. As J.R.G. Surprenant, executive assistant to the Commissioner, Ottawa, and close friend of Mr. Richmond, said, "At meetings, he believed in what he was fighting for, and he could put up a real battle."

He was not afraid to cause political waves, and successfully withstood charges from more than one political party. His dynamism and decisiveness remained an integral part of his personality all his life, and carried on even in retirement. When the time came for him to leave C.P.S., he requested permission to continue working, but was advised to accept retirement. He retired in 1970.

Within a year he was again employed in correctional work. This time as a one-man task force, acting on behalf of the Attorney General of New Brunswick to investigate correctional services in that province.

His own summation of his life was expressed shortly before he passed away to R.W. Thompson, former Deputy Regional Director (Services), Ontario, who had served under his command in the military:

"It's been a wonderful battle, Reg. All the way. All the way."

Visitors to the museum, attached to the Correctional Staff College (Ont.), will find two crossed walking sticks hanging on the wall, facing the doorway—both belonged to Victor Richmond, and epitomize his image. ■

Donna Sharkey

Information Services, Ottawa

seur des programmes progressifs, il se tenait au fait des développements les plus récents en pénologie et en criminologie.

Ses méthodes n'étaient pas toujours considérées orthodoxes sur le plan humanitaire et disciplinaire. Il était dur, mais juste. Il voulait qu'on le respecte et on le respectait. Ses employés le considéraient comme un très grand chef.

Bien sûr, les histoires ne manquent pas à son sujet. Un ancien détenu, fauché et sans vêtements chauds, s'était rendu chez le directeur pour lui demander son aide. On lui servit un repas chaud, lui donna de l'argent et des vêtements. Six semaines plus tard, le détenu, qui avait trouvé un emploi, revint chez M. Richmond lui rendre la somme empruntée.

Quand il était convaincu qu'il avait raison, Victor Richmond défendait rigoureusement ses principes. Selon M. J.R.G. Surprenant, chef de cabinet auprès du Commissaire à Ottawa et ami intime de M. Richmond, «aux réunions, il défendait avec acharnement ce en quoi il croyait.»

Il ne craignait pas de susciter des remous politiques et a résisté à des accusations portées contre lui par plus d'un parti politique. Son dynamisme et sa ténacité l'ont caractérisé durant sa carrière et même après. Quand vint l'heure de la retraite, il demanda de continuer à travailler; on lui conseilla d'accepter la retraite et il quitta le service en 1970.

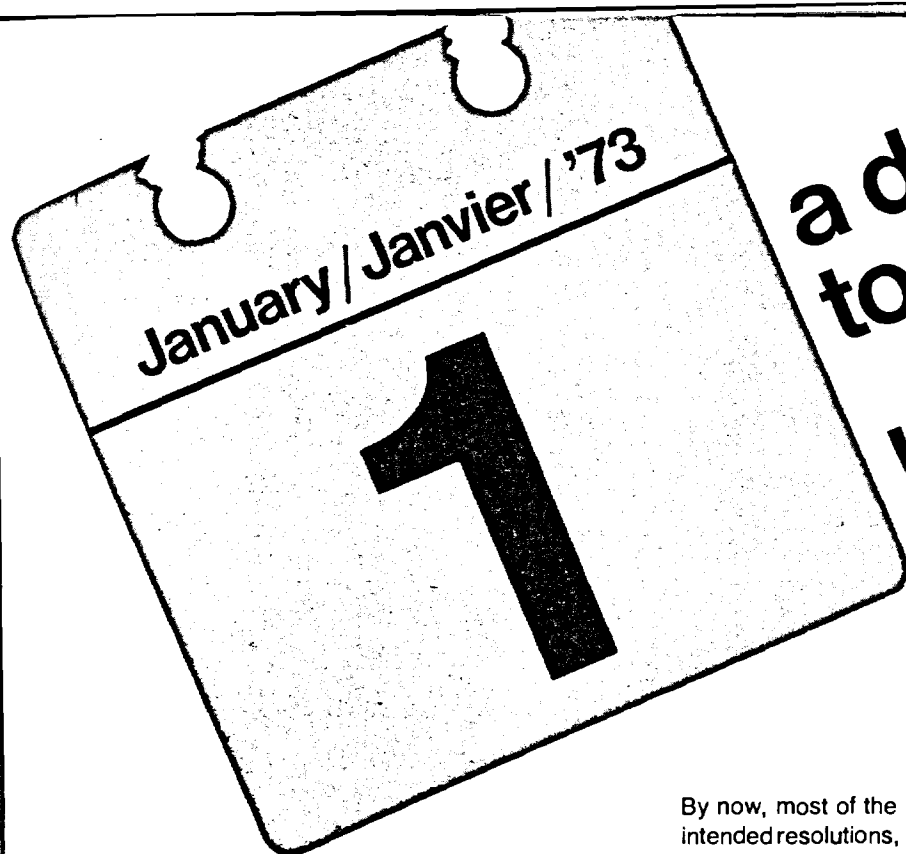
Moins d'un an après nous avoir quittés, le voilà replongé dans le domaine des corrections: il forme, à lui seul, une équipe spéciale, agissant au nom du procureur général du Nouveau-Brunswick, chargée d'enquêter sur les services correctionnels de cette province.

Il résuma lui-même sa vie, peu avant sa mort, à M. R.W. Thompson, ancien sous-directeur régional (Services) de l'Ontario qui combattit sous ses ordres dans l'armée. «Ce fut une belle bataille, Reg., tout le temps, tout le temps.»

Les visiteurs du musée du Collège du personnel de l'Ontario remarqueront, sur le mur, en face de la porte, deux cannes croisées. Elles appartenaient à Victor Richmond et l'illustrent bien. ■

Donna Sharkey

Services d'information, Ottawa



a day to remember une journée inoubliable

By now, most of the New Year's celebrations, and well-intended resolutions, have long been forgotten. But at Stony Mountain Institution, Manitoba, chances are someone is still recalling what happened there on the first day in January.

The event was an experiment. Sponsored by chaplains, Alf C. Bell and Bob MacDougall, it was the largest social get-together, and the first of its kind, for the institution. Early morning the heavy gates into the institution were opened to visitors, 250 of them; families and friends of inmates. It was, in the words of both chaplains, "A day of responsibility." A day for 100 inmates to meet families and friends, without custodial supervision.

Responsibility for arranging the day's social events was left to the inmates. They painted, decorated, cleaned, and planned all the celebrations. And, because no custodial staff attended the gathering, disciplinary control was handled by the Inmate Committee.

According to Rev. Bell and Rev. MacDougall, it was the largest social event in the history of the Canadian Penitentiary Service. Initiated by the chaplains under their new "one-Christian Community Concept," the informal get-together was approved by institution administration. Who enjoyed themselves most is difficult to say — children or adults. Santa Claus postponed his Christmas Eve visit to the New Year — but no one complained. The gifts were lavish, so were refreshments.

In a playroom, specially cleaned and painted for the children,

Le Nouvel An et beaucoup des résolutions que nous avons prises ce jour-là sont maintenant loin derrière nous! Mais, à l'Institution de Stony Mountain, au Manitoba, il est fort possible que quelqu'un se souvienne de ce qui s'y est passé le premier jour de janvier.

Organisée à titre d'expérience par les aumôniers Alf C. Bell et Bob MacDougall, ce fut la plus grande réunion sociale du genre à l'Institution. Tôt le matin, les lourdes portes se sont ouvertes aux visiteurs: tous, parents ou amis des détenus. C'était, comme le disent les deux aumôniers, «une journée de responsabilité». Ce jour-là, 100 détenus ont rencontré leurs parents et amis sans surveillance aucune.

C'était la journée des détenus, ils en avaient l'entière responsabilité. Ils avaient nettoyé, peint et décoré les lieux, et avaient mis au point le programme de la journée. Les surveillants n'ayant pas été invités, le comité des détenus se chargea de la discipline.

Ce sont les deux aumôniers qui en ont eu l'idée dans le cadre de leur nouveau programme «une seule et même communauté chrétienne»; l'administration approuva le projet. Il est difficile de dire qui s'est le plus amusé: les enfants ou les adultes. Le Père Noël avait consenti à déroger à la coutume et à venir au Jour de l'An; personne n'a trouvé à redire. Il y avait beaucoup de cadeaux et de victuailles.

Dans une salle de jeu, spécialement nettoyée et peinte pour les enfants, un clown s'amusait à faire rire son auditoire. Plu-

a day to remember

une journée inoubliable

a clown tumbled, and teased the audience. Popular, too, were several movies.

In the main room, adults danced to the music of *The Spittin Image*, Stony Mountain's own inmate entertainers. Two outside church groups, the *Gospelaires* and *Ignatianettes*, also sang long and well, keeping adults and children toe-tapping to gospel music. Three teen-agers, Stephen Bell, "Fuzzy" Sorraillon, and "Beats" Buckert, sons of staff members, added their songs to the musical entertainment.

Emile Plamondon, chief steward at Stony Mountain, arranged for a well-filled table of seasonal goodies. When it was time to say goodbye — guests returned to their homes and inmates to life inside the penitentiary. All agreed — the day of responsibility was a great success!

Chaplains Alf Bell and Bob MacDougall look back on January 1, 1973, as "A day to remember!" To those who helped, inmates and staff, they say "A thousand thanks, and congratulations to all — especially the hidden dozens who worked their hearts out for the success of Responsibility Day."

"Trust breeds trust" was the opening sentence of the copy sent to **discussion** by the two chaplains. They report none of the 100 inmates abused their one-day release from institutional supervision.

Because their day of days was a success, Rev. Bell and Rev. MacDougall hope similar days will be planned for other penal institutions. ●

sieurs films ont eut aussi beaucoup de succès.

Dans la salle principale, les adultes dansaient à la musique de *Spittin Image*, groupe de détenus de Stony Mountain. Deux chorales de l'extérieur, les *Gospelaires* et les *Ignatianettes* chantaient pendant que les adultes et les enfants battaient la mesure. Trois jeunes, Stephen Bell, "Fuzzy" Sorraillon et "Beats" Buckert, fils d'employés du pénitencier sont venus agrémenter la journée de leurs chansons.

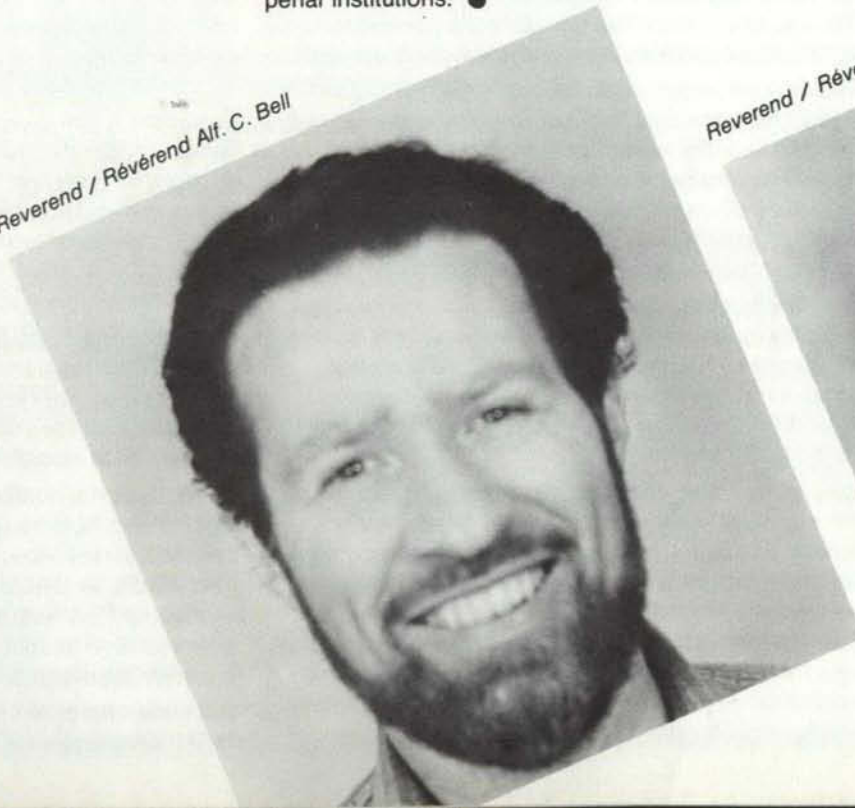
Emile Plamondon, préposé à l'intendance a veillé à ce que les tables soient bien garnies. Puis vint l'heure de se quitter, les invités retournèrent chez-eux et les détenus, à leur cellule.

Les détenus et le personnel remercient et félicitent ceux qui les ont aidés, particulièrement ceux qui ont travaillé dans l'ombre et qui se sont dépensés au succès de cette journée.

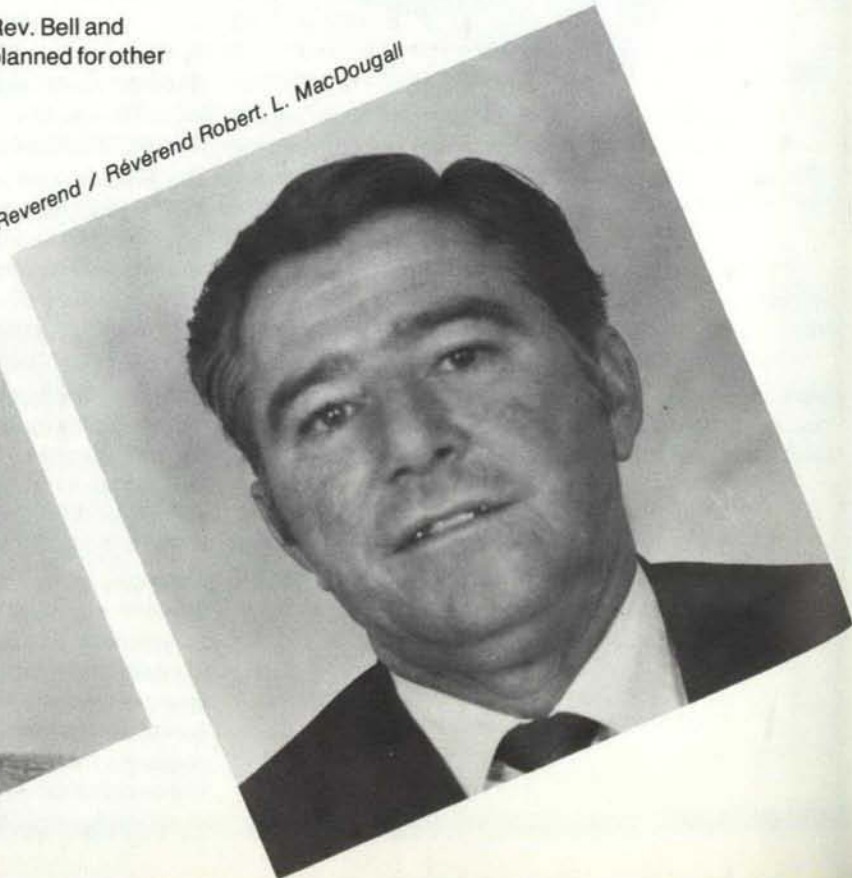
«La confiance engendre la confiance» telle était la première phrase du texte qu'ont envoyé à **discussion** les deux aumôniers. Aucun des 100 détenus, nous disent-ils, n'a manqué de se montrer digne de cette journée sans surveillance.

Etant donné le succès de l'expérience, les révérends Bell et MacDougall espèrent que d'autres établissements pénitentiaires organiseront des journées semblables. ●

Reverend / Révérend Alf. C. Bell



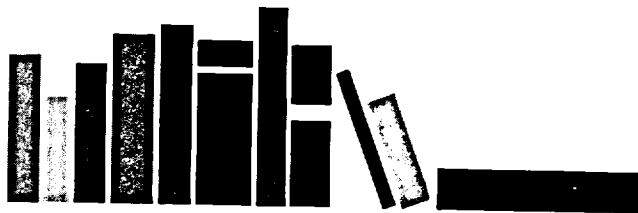
Reverend / Révérend Robert. L. MacDougall





library corner

un coin de bibliothèque



From Warkworth Institution comes news of a new inmate publication *The Outlook*. Assistant director of Warkworth, G.A. Burnett, sent a note to *discussion*, telling of his search for inmate interest to start the publication rolling. Vol. 1, No. 3, January 1973, has many thoughtful pieces on life inside the institution.

In the library column is an appeal for more interest in the institution library. The editorial is reprinted here, with thanks to the editor and author—it vibrates the thinking of *discussion* editors.

"Sorry, no good news this month!

For the first two issues I have tried to make you all more aware of the facilities offered by our own inmate library. In comparison with others, and with due regard to the size of our institution, this is a fine and well rounded library, but. . . And it is a large BUT!

Thus, it might be an opportune moment for us all to stop and examine our library and determine what advances, if any, can or should be made. Over the years the concept of a library as being merely a "book depository" has changed radically. Films, video tape, movies, etc., are only a few of the new concepts being explored by on street libraries. There's no reason why such changes can't be applied here. Also the reading habits and needs of residents change, and we must change with them.

We're open to suggestions, so let's hear them. What improvements or changes can we try to make [in this institution library]?"

note: Books in the secretariat library, Ottawa, are mainly used for quick referral. Heading the "most used list" are those relating to group therapy, correction and rehabilitation methods, and other departmental subjects. Replenishing stock and adding new titles in any library is a continuous

L'Institution de Warkworth nous informe d'une nouvelle publication des détenus *The Outlook*. Le directeur adjoint de l'Institution, M. G.A. Burnett, nous a fait savoir qu'il recherchait des détenus intéressés à mener à bien cette initiative. Le no 3 du 1^{er} volume, paru en janvier dernier, renferme beaucoup d'articles sur ce qui se passe à l'Institution.

Dans un article, on demande aux détenus de s'intéresser plus activement à la bibliothèque. Nous reproduisons plus bas l'article en question et remercions le rédacteur en chef et l'auteur. Ces quelques lignes reflètent parfaitement la pensée des rédacteurs de *discussion*.

Domage, il n'y a pas de bonnes nouvelles ce mois-ci! Dans les deux premiers numéros, nous avons essayé de mieux vous mettre au courant des installations que comprend notre propre bibliothèque des détenus. Par comparaison avec d'autres, nous pouvons dire, je crois, que nous avons une belle bibliothèque bien garnie, mais... et c'est un MAIS majuscule!

Une bibliothèque n'est plus le simple dépôt de livres qu'elle était par le passé. Films, bandes magnétoscopiques, etc., ne sont que quelques-uns des nouveaux domaines d'intérêt des bibliothèques de l'extérieur. Rien nous empêche d'en faire autant. Nous devons nous adapter aux habitudes et besoins des pensionnaires en matière de lecture.

Nous attendons vos suggestions!

Comment pourrions-nous améliorer notre bibliothèque?

note: Les livres que contient la bibliothèque du Secrétariat, à Ottawa, servent le plus souvent d'ouvrages de référence. Parmi les livres les plus demandés, on remarque ceux qui portent sur la thérapie de groupe, les méthodes de correction et de redressement, et d'autres sujets auxquels s'intéresse le ministère.

task, and is no exception at the 19 libraries located in federal penal institutions. Most of the books are used frequently, especially by inmates taking educational courses. Hobby books on varied subjects are always eagerly snapped up, and the latest fiction or biography gains immediate interest.

At Collins Bay Institution in Ontario, emphasis is on historical publications—fiction and fact. Reference books are a close second. Many of the sciences are also popular, as are books that delve into the arts and humanities. Up-to-date encyclopedias are always on request for reading in the library. A mini-list of books at the secretariat and institutional libraries is given:

Bennett, James V.: *I Chose Prison*. New York, Knopf, 1970, p. 229.

An autobiography of a former director of the U.S. Federal Bureau of Prisons. This book shows how and why his experience in penology for almost three decades led him to advocate reform programs.

Jackson, George: *Blood In My Eye*. New York, Random House, 1972, p. 197.

Jackson documents his 8 year stretch in a penal institution.

Holt, Simma: *The Devil's Butler*. Toronto, McClelland and Stewart, 1972, p. 203.

This is an informative account of today's wandering young people.

McGrath, W.Y., editor: *Crime and Its Treatment In Canada*. Toronto, MacMillan of Canada, 1965, p. 486.

Sixteen correctional workers survey crime and correction in Canada.

Reid, Malcolm: *The Shouting Signpainters*. Toronto, McClelland and Stewart, 1972, p. 307.

An account of Quebec nationalism during the sixties.

Davies, Robertson: *The Manticore*. Toronto, MacMillan and Co. Ltd., 1972, p. 280.

A fictional description of a changed life-style, strongly affected by a family loss and redirected by a Jungian analyst.

Grimal, P. and Hamlyn, P., editors: *Larousse World Mythology*. Putnam, 1968, p. 580.

Man's development, by examining his mores, folkways, and religions, is the concern of this book. The form and function of myth, its variations and evolution, and recurrent themes are examined. ▲

Réapprovisionnement une bibliothèque et la tenir à jour est une tâche qui ne finit jamais et les dix-neuf bibliothèques des institutions fédérales n'y font pas exception. La plupart des livres sont utilisés surtout par les détenus qui suivent des cours. Ceux qui ont traité aux activités de loisirs sont les premiers à partir, et les plus récents ouvrages de fiction ou les biographies captent immédiatement l'intérêt des détenus.

Dans une institution, on recherche particulièrement les publications historiques, romancées ou non. Les ouvrages de référence suivent de près. Les livres scientifiques sont aussi très demandés comme le sont également les livres qui portent sur les arts et les lettres. Les encyclopédies sont constamment consultées. Voici une mini-liste des ouvrages du Secrétariat et des bibliothèques d'institutions:

Bennet, James V.: *I Chose Prison*. New York, Knopf, 1970, 229 pages.

Autobiographie d'un ancien directeur du Federal Bureau of Prisons des États-Unis. Ce livre explique comment et pourquoi une expérience de près de trente ans dans le domaine de la pénologie, a amené l'auteur à préconiser des programmes de réforme.

Jackson, George: *Blood In My Eye*. New York, Random House, 1972, 197 pages.

Jackson parle de son emprisonnement de huit ans.

Holt, Simma: *The Devil's Butler*. Toronto, McClelland and Stewart, 1972, 203 pages.

Compte rendu révélateur sur les jeunes itinérants d'aujourd'hui.

McGrath, W. Y., rédacteur: *Crime and Its Treatment In Canada*. Toronto, MacMillan of Canada, 1955, 486 pages.

Seize agents de correction font une enquête sur le crime et les mesures correctionnelles au Canada.

Reid, Malcolm: *The Shouting Signpainters*: Toronto, McClelland and Stewart, 1972, 307 pages.

Compte rendu sur le nationalisme québécois au cours des années soixante.

Davies, Robertson: *The Manticore*. Toronto, MacMillan and Co. Ltd., 1972, 280 pages.

Description fictive de la situation dans laquelle se trouve une famille à la suite du décès d'un de ses membres et de la réorientation que lui donne une disciple de Jung.

Grimal, P. et Hamlyn, P., rédacteurs: *Larousse World Mythology*. Putnam, 1968, 580 pages.

L'évolution de l'homme; l'étude de ses moeurs, de ses habitudes, et de ses religions. La nature et la fonction du mythe, ses variations et son évolution. ▲

flame fighting is their business

combattre les incendies, c'est leur travail

The air is filled with acrid smoke, belching from a corner of the institution, and a fire truck speeds by, hard on the heels of the fire chief.

"Here, right here!" and a trained firefighting crew turn on a hoseline, directing a long tongue of water into the grey haze. Fire chief Hugh East and his crew have answered another fire alarm, heard throughout the federal penal institution at Warkworth, Ontario. He shed his engineering role as he struggled into protective clothing and raced to answer the call. From directing work in the boiler-room he became chief fire fighter in a few minutes. His crew are federal employees and inmate volunteers.

How, or is it why, does Hugh East suddenly become fire chief at Warkworth Institution? As chief engineer his duties include fire protection: ensuring the service is up to standard and ready for an emergency. Works and engineering staff carry the main responsibility for fire protection in all institutions or regional offices; they are assisted by staff and inmates.

Like any other employer, the Canadian Penitentiary Service has a responsibility to protect life and property from fire, bomb threats, explosion, and other emergencies, and must apply standards set by the Dominion Fire Commissioner for all federal departments.

Basic fire training is compulsory for all staff. Knowing how to prevent or control an outbreak is essential, particularly for security staff — their shift-work is round-the-clock, making them available for an alarm day or night. Volunteer inmate firemen are given instruction in the institution, staff at regional colleges and in the institution. Training covers all forms of fire prevention and control. Refresher courses for all fire chiefs are given regularly by the Dominion Fire Commissioner.

When a section of Matsqui Institution in British Columbia housed women inmates, fire duty was the responsibility of an all-female staff crew. It is possible the women could claim a record — the only all-female fire crew in Canada. The female section of Matsqui is now a regional medical center.

What happens when a fire alarm sounds in an institution? Much the same as when the clanging bell calls firemen in an outside community, but with a major difference.

First, personnel precautions, with emphasis on inmate security is vital. Those in the immediate vicinity of the fire might be evacuated to a safe area. On-the-spot fire equipment and staff are used to contain the blaze, while the institution's fire crew race to take over. If the conflagration is difficult to control a call for more help is sent to the municipal fire department.

The red tank, commonly seen in hallways, is also used for extinguishing fires in an institution, and meets regulated

Une fumée âcre se dégage lentement de l'institution, un camion de pompiers file à toute allure, suivant de près le chef du service d'incendie. Son équipe se compose d'employés et de détenus volontaires.

Comment, ou plutôt pourquoi, Hugh East devient-il soudainement chef du service d'incendie de l'Institution de Warkworth? Ses fonctions de surveillant des travaux d'entretien comprennent la prévention des incendies: il doit s'assurer que le service est efficace et peut répondre à une urgence. Dans chaque institution ou bureau régional, les préposés aux travaux et à l'entretien sont chargés de la prévention des incendies; ils sont aidés dans leur tâche par d'autres employés et par des détenus.

Comme tout autre employeur, le Service canadien des pénitenciers se doit de protéger la vie et la propriété d'autrui contre les incendies, les bombes, les explosions et autre genre d'accidents et de respecter les normes établies par le Commissaire fédéral des incendies pour tous les ministères fédéraux.

Tous les employés doivent connaître les principes élémentaires de la prévention des incendies. Il est essentiel que le personnel sache comment prévenir ou maîtriser un foyer d'incendie, surtout les préposés à la sécurité qui travaillent 24 heures sur 24 et qui, de ce fait, se trouvent bien placés, tant le jour que la nuit, pour répondre à une alerte. Les détenus sapeurs volontaires sont formés à l'Institution et le personnel, aux collèges régionaux et aux institutions.

Lorsqu'une section de l'Institution de Matsqui en Colombie-Britannique abritait des détenues, la prévention des incendies était assurée par une équipe composée essentiellement de femmes. Cette équipe pourrait revendiquer un titre: celui de première brigade d'incendie, au Canada, à être composée de femmes exclusivement. La section réservée aux femmes à l'Institution de Matsqui a été transformée en Centre médical régional.

Qu'arrive-t-il quand résonne l'alerte d'incendie dans une institution? D'abord, il faut prendre de nombreuses précautions surtout en ce qui concerne la sécurité des détenus. Ceux qui se trouvent tout près du foyer d'incendie peuvent être évacués dans un endroit plus sûr. En attendant l'équipe d'incendie, le personnel combat les flammes à l'aide du matériel sur place. Si le sinistre est difficile à maîtriser, on fera appel au service d'incendie municipal.

L'appareil cylindrique rouge qu'on voit souvent dans les corridors est un extincteur d'incendie et répond aux normes établies. Il y a également des bornes d'incendie, des tuyaux, des extincteurs automatiques, des extincteurs à poudre sèche, des dispositifs d'alarme et des masques à fumée. Certaines institutions sont même munies d'auto-pompes.

Comme tous les établissements ne disposent pas des mêmes moyens de lutte contre les incendies, certains font plus sou-

flame fighting is their business

combattre les incendies, c'est leur travail

standards. Other equipment includes hydrants, hose, automatic sprinklers, dry chemical systems, water stand-pipes, alerting systems, and smoke masks. Some institutions are equipped with triple-combination pumpers or fire equipment carriers.

Because the fire fighting capability of institutions differ, the demand on a municipal fire department also differs. In some cases the fire response is an official agreement between C.P.S. and municipal authorities, other municipalities respond automatically because the institution is within its boundary. Most times the institution fire crew contain the blaze without outside help. According to Leo Herrmann of works and engineering, C.P.S., Ottawa, at least 90 per cent of fires in penal institutions are extinguished by staff and inmates, using on-the-spot fire equipment.

Occasionally a call for assistance is received from outside an institution; fighting a municipal fire brought praise to one staff fire crew recently. And, a year-or-so ago an inmate fire crew was praised for saving a barn, directly in the path of a two-alarm blaze on institutional grounds.

Fire evacuation drill, although mandatory at all institutions, is regulated to meet security demands. Checks to reduce fire risk, and ensure servcability of fire fighting equipment are continuous.

To qualify for entrance in the annual fire prevention contest, adequate programs are essential. Federal institutions entering the competition are judged for efficiency and program effectiveness, as are municipalities.

Aim of the contest is to stimulate fire-safety consciousness and encourage wider use of modern techniques in fire prevention. Judging is held in December, at the headquarters of the National Fire Protection Association, Boston, Massachusetts. Warkworth Institution received an award two consecutive years, and Dorchester Penitentiary in 1970. Last year Leclerc Institution, Quebec, was also recognized. British Columbia Penitentiary is a perennial winner of national and international awards.

During the annual Fire Prevention Week in October, fire control demonstrations are given in some institutions. Last year Warkworth's fire department, under the direction of chief engineer/fire chief Hugh East, held a demonstration for staff and students of local public and separate schools.

Manning a fire truck or handling a hose—it's all the same to staff and inmates when fighting a blaze. Working together, they answer the fire alarm as a trained fire crew. ●

note: Information for this story was supplied by Leo Herrmann, works and engineering, Ottawa.

vent appel aux services municipaux. Il arrive que cette aide soit assurée en vertu d'une entente officielle entre le S.C.P. et les dirigeants municipaux, ou que les municipalités fournissent automatiquement leur aide parce que l'institution se trouve à l'intérieur des limites municipales. Le plus souvent, l'équipe d'incendie parvient à maîtriser les flammes sans aide extérieure. Selon Leo Herrmann, de la Section des travaux et de l'entretien du S.C.P. à Ottawa, au moins 90 p. 100 des incendies qui se déclarent dans les établissements pénitentiaires sont éteints par le personnel et les détenus à l'aide du matériel sur place.

Il y a environ un an, on a fait l'éloge d'une équipe d'incendie, formée de détenus, pour avoir sauvé une étable menacée par un vaste incendie qui s'était déclarée dans les limites de l'institution pénitentiaire.

Les exercices d'évacuation, obligatoires dans les institutions, visent à satisfaire aux exigences de la sécurité. De plus, on inspecte constamment les lieux pour réduire les possibilités d'incendie et s'assurer que le matériel de lutte contre l'incendie est en bon état.

Pour participer au concours annuel de protection-incendie, il faut avoir de bons programmes de prévention. Tout comme les municipalités, les établissements fédéraux qui participent au concours sont jugés d'après leur efficacité et leurs programmes.

On veut ainsi favoriser la sécurité incendie et encourager une meilleure utilisation des techniques modernes de prévention des incendies. Le gagnant est nommé en décembre par le siège social de la National Fire Protection Association, à Boston. L'Institution de Warkworth a reçu un prix deux années de suite; le pénitencier de Dorchester en a reçu un en 1970. L'an dernier, on a accordé une mention à l'Institution Leclerc, au Québec. Le pénitencier de la Colombie-Britannique, pour sa part, gagne tous les ans des prix nationaux et internationaux.

En octobre, durant la Semaine annuelle de prévention des incendies, on fait des démonstrations dans des institutions. L'an dernier, le service d'incendie de Warkworth, sous la direction du chef de l'entretien et chef du service d'incendie Hugh East, a fait une démonstration pour le personnel et les élèves des écoles publiques et séparées de la ville.

Etre dans le camion ou manier un boyau—rien n'est trop difficile pour le personnel et les détenus qui combattent un incendie. Ils répondent à une alerte d'incendie comme le font toutes les équipes d'incendies compétentes. ●

note: Les renseignements nous ont été fournis par Leo Herrmann, à Ottawa.

Loaded and ready to answer
an alarm. One of the firetrucks
manned by C.P.S. fire crews.

Un des camions à la dispo-
sition des équipes de pompiers
du S.C.P.



Canada salutes the mountie

hommage à la GRC

1873-1973

If you are touring Canada this summer, there's a chance you might find out how the mountie "gets his man." Coast to coast, from Charlottetown to Vancouver, the Royal Canadian Mounted Police is inviting Canadians and visitors to celebrate its 100th birthday. Although a mere infant, celebrating its second issue, **discussion** also salutes the centennial story of the red-coated police, while pondering the many lines of type to be set before a similar salutation can come our way.

Looking back to August 30, 1873, we learned the force, with 300 men, was established on the recommendation of Sir John A. Macdonald to uphold law and order in the Northwest Territories. The famous March west in 1874; the establishment of police posts in Western Canada; are two historic events the RCMP is reliving this year in displays and posters. Neither will the famed schooner, St. Roch, be forgotten as the mounties recall history. Navigating through treacherous waters, and manned by the force, it was the first ship to pass

En visitant le Canada, cet été, vous pourrez peut-être découvrir comment la « police montée attrape son homme ». D'un océan à l'autre, de Charlottetown à Vancouver, la Gendarmerie royale du Canada invite Canadiens et visiteurs à célébrer avec elle son centième anniversaire. Même si **discussion** n'en est qu'à ses débuts, elle rend, elle aussi, hommage à cet excellent corps de police, mais ne peut s'empêcher de penser aux millions de mots qui devront passer sous presse avant qu'un honneur semblable lui soit dévolu!

C'est à la suite d'une recommandation de Sir John A. Macdonald que fut créée, le 30 août 1873, la Gendarmerie royale du Canada. Ses 300 membres avaient la tâche de maintenir l'ordre et la paix dans les territoires du Nord-Ouest. La Gendarmerie veut, par des expositions et des affiches, faire revivre la légendaire marche de 1874 vers l'Ouest et l'établissement de postes de police dans l'Ouest canadien. Elle ne passera d'ailleurs pas sous silence sa célèbre goélette St-Roch qui, bravant les eaux dangereuses des détroits



A reminder of Canada's past: officers of the Northwest Mounted Police as they posed in dress uniform in 1874. Today the force bears the familiar RCMP insignia, and display fine horsemanship during the world-renowned musical ride.

Image du passé du Canada: agents de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest vêtus du premier uniforme (1874). Aujourd'hui le carrousel de la GRC, connu dans le monde entier, démontre les talents d'équiers de ses membres.

through the Northwest Passage and back. By telling the history of the force, a glimpse of Canada's early growth comes to the fore, such as a reminder of law enforcement during the Klondike gold rush.

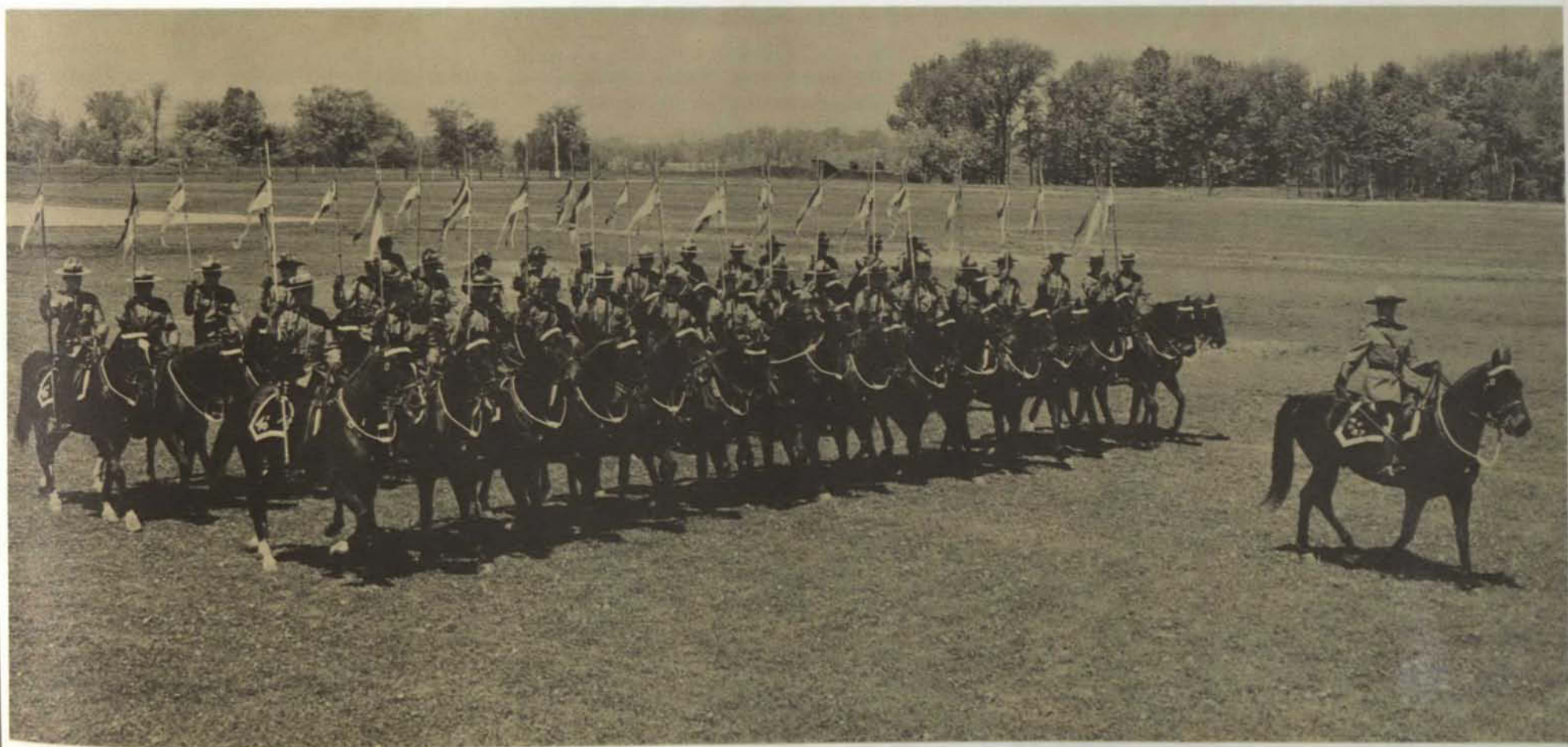
Now a sophisticated police force, the mountie uses scientific crime detection methods in modern laboratories. A long way from the Hollywood version of "our man in red." An elaborate exhibit measuring the force's growth during 100 years will be on center stage at this year's Calgary Stampede. The theme—A Salute to the RCMP. High on the list of celebrations is a two-hour indoor show, the RCMP Centennial Review, featuring the famous Musical Ride, and the widely travelled RCMP Band.

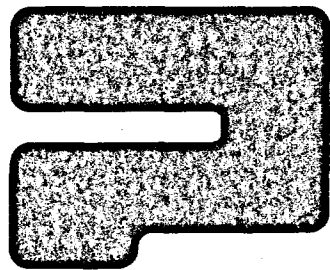
As **discussion** goes to press RCMP centennial celebrations vibrate across the country. In the Canadian Penitentiary Service we also salute Canada's police force with an international reputation. ■

du Nord, fut le premier navire à emprunter le passage du Nord-Ouest dans les deux sens. L'évocation des débuts de la Gendarmerie royale ramène à la surface certains épisodes de l'histoire du Canada, notamment la ruée vers l'or du Klondike.

Cette année, l'estrade centrale du Stampede de Calgary sera consacrée aux progrès qu'a réalisés la G.R.C. depuis 100 ans. L'exposition s'intitulera: "Hommage à la Gendarmerie royale".

Au moment de la mise sous presse de **discussion**, les célébrations de Centenaire de la G.R.C. vont bon train partout au Canada. Le Service canadien des pénitenciers saisit l'occasion pour féliciter, lui aussi, ce corps de police de renommée internationale. ■





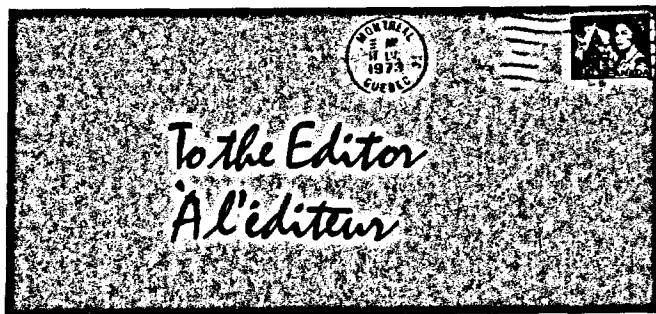
**you
asked?**
**questions
recues**

editor's note: There hasn't been time for staff to submit questions to **you asked?**; mainly because this issue went to press before reaction to the first could be assessed. So, rather than use a hypothetical example again, the Q & A page will wait for your questions to roll in. From murmurs already heard, Information Services should have a bag-full soon.

We are waiting!

note du rédacteur: Le trop court délai ne vous a pas permis de faire parvenir vos questions pour la rubrique «**questions reçues**». La principale responsable est «notre heure de tombée» qui se situe à environ deux mois avant la parution de chaque numéro de **discussion**. Vous avez des questions à poser? Faites-le avant le 1er juillet. Qu'on se le dise! Septembre s'en vient.

letters / lettres



*Editor: I was privileged to have a sneak preview of **discussion**, the new staff magazine, and if I may be permitted a personal opinion it is, I am impressed by the magazine and its content. My first reaction is, at last the Canadian Penitentiary Service is doing something to get across to its staff, and I hope members of the general public, that all is not bad in our Service.*

This type of magazine should be sent to persons who apply for positions within C.P.S., and it would be appreciated if I could have at least 75 copies each issue for this purpose. May I suggest that copies be sent to Canada Manpower Centres, where a considerable amount of our recruiting is done, and to the Public Service Commission Careers Branch. Copies should also be sent to universities, high schools, CEGEP's, and community colleges, as these are important sources of manpower supply.

Mine was a sneak preview, for which I am grateful, and I am anxiously awaiting my own copy of the magazine and looking forward to Issue No. 2.

V.J. Dearman
Chief of Staffing

Au rédacteur: J'ai eu l'honneur de feuilleter, avant sa distribution officielle, la nouvelle publication du personnel. Je dois avouer que la revue et son contenu m'ont beaucoup impressionné. Le Service canadien des pénitenciers essaie enfin de faire savoir à son personnel et, je l'espère aussi, au public en général, qu'il lui arrive parfois des choses agréables.

Il conviendrait, je pense, d'envoyer cette publication à ceux qui recherchent des postes au Service canadien des pénitenciers. J'aimerais beaucoup, si cela est possible, recevoir à cette fin au moins 30 exemplaires de chaque numéro. Permettez-moi une petite suggestion: ne pourrait-on pas en envoyer des exemplaires aux Centres de main-d'oeuvre du Canada où sont recrutés beaucoup de nos employés, ainsi qu'à la Direction des cadres de la Commission de la fonction publique? Il serait peut-être également souhaitable d'en envoyer aux universités, aux écoles secondaires, aux CEGEP et aux collèges communautaires, car ces établissements sont une importante source de main-d'oeuvre.

Inutile de vous dire que j'ai hâte de recevoir ma Revue et de lire le prochain numéro.

V. J. Dearman
Le Chef de la dotation en personnel

editor's note: There are probably many anecdotes and amusing happenings within the Canadian Penitentiary Service that merit sharing with staff throughout the regions. Here is your chance to "hear what the other fellow said." Send contributions to area correspondents.

note du rédacteur: discussion aimerait partager avec les membres du personnel de toutes les régions les anecdotes et faits amusants qui se produisent dans le Service canadien des pénitenciers. Voici pour vous l'occasion de «savoir ce qu'a dit l'autre». Envoyez vos articles à votre correspondant.

let's laugh!



riions un peu!

Directors are directors anywhere!

You never know where a little gem might appear, worthy of publication in **discussion**. Here is a conception of the Ten Commandments, issued to employees by the director of a Chinese bank in Johore, southern Malaya. They come with credit to the Observer, London, 1961.

1. Don't lie. It wastes my time and yours. I am sure to catch you in the end.
2. Watch your work and not the clock. A long day's work makes a long day short, and a short day's work makes my face long.
3. Give me more than I expect, and I will pay you more than you expect. I can afford to increase your pay if you increase my profits.
4. Keep out of debt. You owe so much to yourself that you cannot afford to owe anybody else.
5. Dishonesty is never an accident.
6. Mind your own business, and in time you will have a business of your own to mind.
7. Don't do anything here that hurts your self-respect. The employee who is capable of stealing for me, is capable of stealing from me.
8. It's none of my business what you do at night, but if dissipation affects what you do next day you will last half as long as you hope.
9. Don't tell me what I would like to hear, but what I ought to hear. I don't want a valet for my vanity, but for my money.
10. Don't kick if I kick. If you are worth correcting you are worth keeping.

Les directeurs sont tous les mêmes!

Voici une interprétation des dix commandements, qu'a remise à ses employés le directeur d'une banque chinoise à Johore, en Malaisie du Sud.

1. Ne mentez pas. Vous perdez votre temps et vous me faites perdre le mien.
2. Surveillez votre travail et non l'horloge. Abattez beaucoup de besogne et la journée sera courte; abrégez la journée et c'est ma mine qui sera longue.
3. Donnez-moi plus que je n'attends de vous et vous recevrez de moi plus que vous n'attendez.
4. Ne vous endettez pas. Vous vous devez tellement à vous-même que vous ne pouvez vous permettre de devoir quoi que ce soit à qui que ce soit.
5. La malhonnêteté n'est jamais un accident.
6. Occupez-vous de vos affaires et, avec le temps, vous aurez des affaires dont vous aurez à vous occuper.
7. Ne faites rien ici qui puisse diminuer votre amour propre. L'employé qui peut voler pour moi, peut me voler.
8. Ce que vous faites le soir ne m'intéresse pas, mais si cela nuit à votre travail, vous resterez ici beaucoup moins longtemps que vous ne l'aviez espéré.
9. Ne me dites pas ce que j'aimerais entendre, mais ce que je devrais entendre. Je ne veux pas de valet pour flatter ma vanité mais pour veiller à mes intérêts.
10. Ne rouspétez pas si je rouspète. Si vous valez la peine d'être réprimandé, vous valez la peine d'être gardé.



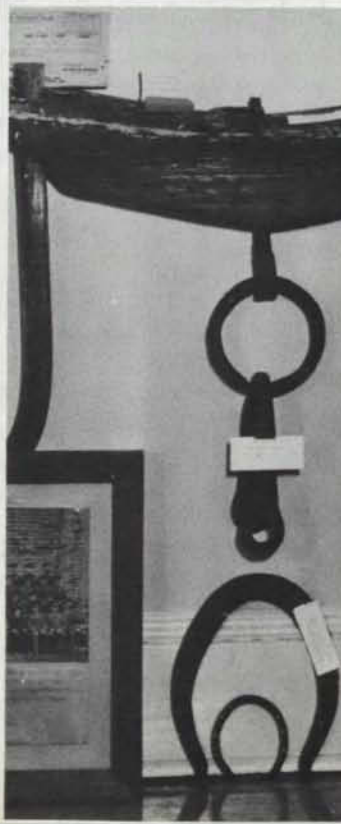
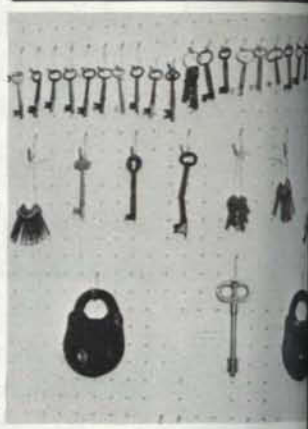
Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0P9
Ottawa

discussion



If undelivered return to:

Information Services
Canadian Penitentiary Service
340 Laurier Avenue West
Ottawa, Ontario K1A 0P9
Litho Canada

Si non réclamé, retourner à:

Service de l'Information
Service Canadien
des Pénitenciers
340 ouest, avenue Laurier
Ottawa, Ontario K1A 0P9